

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université Larbi BEN M'HIDI - Oum El Bouaghi –
Faculté des Lettres et des Langues
Département de Langue Française



Mémoire de Fin d'études
En vue de l'obtention du diplôme de Master
Spécialité : Littérature Générale et Comparée
Thème :

Pour une poétique de la mise en intrigue dans le roman Rue Darwin de Boualem SANSAL

Présenté Par :

MAMERI Djihane Kater El-Nada

CHELGHOUM Samira

Dirigé Par :

M. HADJAR Hamza

Membres de jury:

BOUZIDI Atef
TOUIDJINI Souheïla
HADJAR Hamza

M.C.B Université de OEB
M.A.B Université de OEB
M.A.A Université de OEB

Président
Examinatrice
Rapporteur

Année Universitaire: 2021/2022

Dédicace

Je dédie ce travail à mes chers parents :Amar et Arbia , à
mon frère Mohamed Lamine et mes deux sœurs Fayrouz
et Rahma .



MAMERI Djihane Kater El-Nada

Dédicace

Je dédie ce travail à mes chers parents, mes rayons du soleil:

Fatima Zahra & Abdelmadjid

A mon mari D^r SAKRI Djamel Eddine

A mes chers enfants Imane Naïssane & Mohamed Mustapha

A mon frère Karim et à mes sœurs



Remerciements

En premier lieu nous tenons à remercier le bon Dieu qui nous a aidé à compléter ce modeste travail de recherche et grâce à lui ,seul , nous avons pu faire un équilibre entre nos études à l'université et nos responsabilités dans les écoles où nous travaillons . Nous remercions nos parents, sans eux on ne vaut rien , et surtout nous tenons à remercier notre directeur de recherche monsieur **HADJAR Hamza** dont les qualités humaines débordent souvent sur la relation professionnelle. Nous le remercions pour le temps qu'il a consacré pour nous , pour sa présence , pour son aide et surtout pour ses conseils pertinents.

Nous tenons à remercier tous les enseignants du département de français à l'université d'Oum El Bouaghi . Nous faisons un petit clin d'œil aux enseignants de département de français à l'École Normale Supérieure de Constantine, nous remercions aussi les membres de jury et toute personne qui nous a aidé dans l'élaboration de ce mémoire de Master.

CHELGHOUM. S & MAMERI. D

“La densité de l'Histoire ne détermine aucun de mes actes. Je suis mon propre fondement. Et c'est en dépassant la donnée historique, instrumentale, que j'introduis le cycle de ma liberté.”

Frantz Fanon

"Nous sommes faits de plusieurs vies. Mais nous n'en connaissons qu'une."

Boualem SANSAL

SOMMAIRE

Dédicaces

Remerciements

Introduction 1

Chapitre I : Les trois modalités de la mise en intrigue

I.1 Présentation de la mise en intrigue	8
I.2 Mise en intrigue par la curiosité	10
I.3 Mise en intrigue par le suspense	20
I.4 Mise en intrigue par la surprise	24
I.5 Tableau récapitulatif	27

Chapitre II : Analyse des personnages

II.1 Études des personnages	38
II.2 Le modèle sémiologique	38
II.2.1 La notion de personnage en sémiotique narrative	39
II.3 L'être du personnage	39
II.4 Le faire du personnage	53
II.4.1 Le rôle thématique	53
II.4.2 Le rôle actantiel	57
II.5 Tableau récapitulatif des personnages	58

Chapitre III: Analyse du récit

III.1 Modes	66
III.1 Point de vue et focalisation	66
III.1.1 La focalisation zéro	66
III.1.2 La focalisation interne	66
III.1.3 La focalisation externe	66
III.2 Voix du récit	67
III.2.1 La narration ultérieure	67
III.2.2 La narration simultanée	68
III.2.3 La narration antérieure	68
III.2.4 La narration intercalée	68
III.3 Temps du récit	69
III.1 Ordre	69
III.1.1 L'analepse	69

Sommaire

III.1.2 La prolepse	70
III.2 Fréquence	70
III.2.1 Mode singulatif	70
III.2.2 Mode répétitif	71
III.2.3 Mode itératif	71
III.3 Durée (le rythme de narration)	71
III.3.1 La pause	71
III.3.2 La scène	73
III.3.3 Le sommaire	73
III.3.4 L'ellipse	74
Conclusion	75
Références bibliographiques	77
Résumé	79



Introduction

1. Introduction

La littérature est un art qui existe depuis la nuit des temps et comme n'importe quel art elle cherche à éveiller les valeurs et les sentiments humains en dévoilant une image artistique , sentimentale , sociale et sociologique de quelques événements réels, disant mieux de quelques faits vécus . Donc on peut dire que la littérature n'est en réalité qu'un reflet d'une société bien déterminée mettant en œuvre des lettres bien formées et sous-entendant la personnalité de son scripteur .

En outre, les sociétés se diffèrent ainsi sont les littératures. La littérature française est donc l'un des fruits de cette multiplicité sociale et cette pluralité artistique . Elle n'a pas cessé d'éblouir les lecteurs dès le moyen âge . Elle s'est ensuite évoluée à travers les progrès de l'humanité et la diversité culturelle dues aux croisades et à la colonisation (la pluri-culturalité) ; c'est pourquoi la littérature française ne concerne pas uniquement le territoire français. Elle s'étend plutôt dans tout le monde . Ainsi on peut parler de :

- Littérature européenne .
- Littérature américaine (canadienne) .
- Littérature africaine .

Ces trois littératures se coïncident dans un seul angle qui est la langue française , mais chacune d'entre elle demeure spécifique et unique par ses secrets que seul le lecteur pourrait dévoiler .

Dans ce modeste travail , on va essayer de mettre l'accent sur la littérature maghrébine qui concerne plus au moins notre vécu et notre société. L'Algérie fait partie de l'Afrique et plus précisément des pays du grand Maghreb. En tant qu'Algériennes , nous allons consacrer notre travail de recherche pour parler des œuvres de la littérature maghrébine, cette littérature date de plus d'un siècle.

La langue française fut un héritage linguistique qui a donné libre court aux imaginations des peuples colonisés pour confirmer leurs identités .Les écrivains algériens ont pu dévoiler leur non-dit à travers des écrits extraordinaires qui ont donné naissance à une littérature maghrébine, algérienne d'expression française.

En outre, cette littérature demeure le reflet de la période, de la société et de la personne qui la fait naître. On peut citer à titre d'exemple, les écrits des algériens dans le période coloniale où ils voulaient à tout prix montrer leur refus au colonialisme français A ce fait, disait Kateb

Introduction

Yacine, "J'écris en français pour dire aux Français que je ne suis pas Français." ça sous-entend que la quête à cette époque concernait l'identité algéro-musulmane.

Au fil des temps, après l'indépendance, les thèmes de la littérature algérienne s'élargissent et se multiplient pour répondre à l' horizon d'attente des lecteurs c'est pourquoi les écrivains essaient de donner de leur mieux pour répondre à la soif du public.

On cite, entre autres, l'écrivain Boualem Sansal qui demeure l'une des belles plumes connues dans le monde entier . Ce fameux auteur et romancier est le père fondateur de plusieurs chefs d'œuvre littéraires qui ont eu la chance d'être lus et honorés dans plusieurs occasions. *Boualem Sansal est un écrivain engagé, il livre ses réflexions sur la question de la religion (l'intégrisme religieux), le terrorisme et ses atrocités (l'un des problèmes majeurs qui s'est toujours posé au champ intellectuel algérien), la brutalité, la corruption et la guerre. C'est un écrivain, romancier et essayiste algérien d'expression française, né le 15 octobre 1949 à Theniet El Had. Sansal s'est installé à Boumerdès en 1972, il a été élevé par son grand-père, un homme instruit et exigeant qui lui faisait apprendre la littérature française dès sa tendre enfance. Jeune ingénieur sortant de l'Ecole polytechnique d'Alger, ainsi il a soutenu un doctorat en économie. Sa carrière est assez diversifiée et il passe par plusieurs fonctions. Il a détenu plusieurs statuts (professions) : enseignant, consultant, dirigeant d'entreprise. Il a également occupé un poste au sein du ministère de l'Industrie de l'Algérie. Son penchant pour l'écriture n'était pas dans ses préoccupations. C'est grâce aux encouragements de son entourage et sa volonté et surtout le soutien de son ami l'écrivain Rachid Mimouni, que l'auteur se lance dans l'écriture. L'écrivain déclare dans une conférence : « Pour m'exprimer, j'avais besoin d'un média, pour communiquer avec le monde entier. Je n'ai pas fait des études de littérature, j'étais destiné à la science et j'ai beaucoup publié des livres en Algérie, des livres techniques, et des livres économiques. Mais la guerre civile est arrivée. C'est dur d'être confronté à ça. Je voulais trouver des réponses, je voulais comprendre. Je me suis retrouvé dans un milieu où il y avait des écrivains connus. Et le destin a fait que j'ai écrit. Mais c'est vrai que j'aurais préféré que les choses se passent mieux. Je me pose des questions lorsque j'écris et je cherche des explications.* ¹

"**Rue Darwin**", fut l'un de ses chefs d'œuvre ayant eu le prix d'arabe du roman en 2012 et qui sera notre corpus de travail .

1

MERZOUG. M,(2017),"Le village de l'allemand ou le journal des frères Sciller", Université Larbi Ben M'hidi, OEB, Algérie

Introduction

Ce roman nous relate l'histoire de Yazid Kadri qui est le dernier enfant de la famille Kadri et le seul héritier de tout un clan. Il a été élevé par sa grand-mère paternelle, cette grand-mère n'était pas en réalité sa vraie grand-mère mais plutôt la sœur de sa grand-mère et elle était la présidente du clan des Kadri, le père de Yazid Kadri a été assassiné, c'est pour cette raison que sa grand-mère a décidé de l'élever en obligeant sa maman Karima de quitter l'Algérie.

Djéda avait adopté plusieurs enfants dont les origines ne sont pas connues contrairement à Yazid qui était son héritier et malgré ça il a vécu avec ces enfants dans la même maison. Ces enfants étaient comme des frères et des sœurs et ceux qui ont marqué la vie de Yazid étaient Faïza et Daoud. Faïza était comme sa sœur aînée et Daoud comme son petit frère.

Djéda a envoyé les deux enfants Faïza et Daoud en France pour qu'ils fassent une bonne carrière contrairement à Yazid qui s'est retourné à sa vraie maison pour vivre avec sa maman et ses demi-frères et demi-sœurs Karim, Souad, Mounia, Nazim et le petit Hédi et avec sa tante Ferroudja, l'amie intime de sa maman et qui l'a tant aimé. Ces demi frères et sœurs ont quitté le pays: Karim est à Marseille, Souad est devenue une anthologiste à San Francisco, Mounia est partie à Montréal, Nazim est devenu un homme d'affaire à Paris et Hédi est allé à Taliban plus précisément à Waziristân. Donc, Yazid est le seul fils qui est resté avec sa maman en Algérie exactement à Rue Darwin à Belcourt à Alger et il a pris soin de sa maman. La maman de Yazid a eu un cancer du sang et durant sa maladie, elle a perdu l'envie de faire ou avoir quoi que ce soit sauf le fait de voir ses enfants entourés devant elle. Yazid a décidé de voyager avec sa maman à Paris pour la soigner dans l'un des hôpitaux parisiens et là elle a pu voir ses enfants rassemblés autour d'elle, ils ont tous venus sauf le petit Hédi. La maman est morte en recommandant avec insistance à son fils aîné de prendre soin de son amie Ferroudja. Yazid s'est retourné à la Rue Darwin et il a enterré sa maman et a commencé à prendre soin de sa tante.

Ferroudja n'a pas vécu longtemps après Karima et durant cette petite période qu'elle a vécu elle a dit à Yazid toute la vérité: Son père Kader qui n'était pas en réalité son vrai père, était stérile et il ne pouvait en aucun cas avoir un enfant. sa grand-mère qui connaissait Ferroudja la prostituée depuis longtemps et qui savait qu'elle était enceinte et qu'elle ne pouvait pas prendre soin de bébé qui va bientôt naître. Elle a décidé de le prendre et de le donner à Karima qui deviendra sa maman et tout le monde a cru que Yazid était le fils de Kader et l'héritier des Kadri.

Lorsque la grand-mère a décidé d'élever le garçon toute seule, les deux femmes ont fait une collaboration pour avoir leur enfant et elles ont gagné et Yazid avait grandi en ayant deux

Introduction

mamans, une maman biologique qui était Ferroudja et qu'il avait tendance de l'appeler "Tata" et une maman adoptive qui l'appelle "maman" depuis son jeune âge.

Ferroudja a avoué tout ça avant sa mort en pensant que Yazid ne savait rien de tout ça mais en réalité il a pu connaître cette réalité depuis son enfance et il savait que lui et Daoud étaient des frères et il savait que Ferroudja était leur mère. Il n'a regretté qu'une seule chose "le fait qu'il n'a jamais appelé Ferroudja maman" et qu'il l'a laissée mourir toute seule à l'hôpital en perdant la capacité de l'enterrer et surtout la possibilité de connaître sa tombe vu qu'elle n'était pas l'une des ses parentes, elle était morte comme une femme inconnue sans famille....Daoud, le frère de Yazid a été mort aussi à cause du SIDA parce qu'il était homosexuel et il a vécu en France sous le nom de David Kadri, il a changé son prénom arabe pour pouvoir vivre aisément son homosexualité, David contrairement à Daoud peut être homosexuel !

Après tout ce qu'il a vu dans sa vie, Yazid a décidé de terminer sa vie et de chercher une autre ville ou un autre pays pour qu'il s'y installe et surtout il a décidé de prendre soin de sa santé.

Le choix de ce corpus n'a pas été hasardeux, on le justifie par de multiples motifs:

Nous avons été attiré par la critique agressive du roman "Rue Darwin". Sansal est un écrivain qui n'a pas connu de limites dans sa littérature, il traite les sujets tabous et les interdits. L'esprit critique de Sansal et sa personnalité rebelle ont fait de lui un écrivain qui dit les non-dit et qui dévoile les sujets tabous dans une société réservée. ces éléments ont nourri notre curiosité à l'égard de ses écrits .

Il y a des gens qui le critiquent gravement et il y en a d'autres qui l'aiment énormément. Nous avons décidé de faire notre travail de recherche pour pouvoir connaître Boualem Sansal et pour avoir une idée personnelle, claire et nette sur sa vraie personnalité. Nous avons choisi ce roman parce qu'il a eu le prix du roman arabe, nous voulions connaître comment Sansal a pu vaincre ce prix grâce à ce roman

En lisant le roman et pour pouvoir comprendre l'histoire et ce que l'auteur cherche à nous transmettre , nous avons posé plusieurs questions , entre autres :

- Pourquoi Sansal a choisi un tel titre et que représente Rue Darwin?
- Quel est la spécificité de Yazid qui le rend le centre d'intérêt au sein de sa famille et qui pousse le lecteur à lire davantage pour connaître plus de détails sur sa vie ?
- Comment l'espace a été représenté par Sansal afin d'attirer l'attention du lecteur ?

Introduction

- Pourquoi Sansal s'est basé sur le rôle de la femme dans l'éducation de Yazid en niant toute présence masculine et toute autorité paternelle ?

On peut résumer toutes ces questions dans une seule problématique :

Par quelles stratégies narratives Sansal parvient-il à embarquer le lecteur dans ce voyage initiatique de manière à lui faire partager , à travers le parcours de Yazid , une histoire de famille algérienne atypique ?

Pour pouvoir répondre à cette problématique centrale ainsi qu'à toutes les sous-questions qu'on a posées , on a essayé de mettre des hypothèses et de faire appel à certaines approches qui vont nous faciliter l'analyse de ce roman pour pouvoir enfin de compte trouver une réponse claire et adéquate à toute forme de question,

Parmi les hypothèses qu'on a mises , on peut citer :

- Il pourrait que Sansal va faire une sorte de comparaison entre la théorie de l'évolution de Darwin et l'évolution de la vie de son héros
- Il pourrait que Yazid a une personnalité différente par rapport à son entourage . Il pourrait que les événements, que notre héros a subit tout au long de sa vie ,ont fait naître une curiosité chez le lecteur.
- Il pourrait que Sansal a opté pour un choix des lieux inattendu , peut-être il a parlé des lieux qui existent réellement et d'autres qui n'ont jamais existé.
- Sansal voudrait valoriser le rôle de la femme dans la société.

Pour pouvoir affirmer ou infirmer ces hypothèses on a mis ce plan de travail qui va nous faciliter la tâche :

Dans ce travail de recherche on va faire 3 chapitres:

1. Le premier va parler spécialement des trois modalités de la mise en intrigue : suspense , curiosité et surprise et comment ils captent l'attention des lecteurs et suscitent leurs intérêts.
2. Dans le deuxième chapitre on fera une analyse du rôle des personnages , leurs nominations ainsi que leurs personnalités dans la provocation d'attention du lecteur.
3. Le troisième chapitre va parler d'une analyse spatio-temporel dans l'œuvre de Sansal .

Pour pouvoir réaliser ce plan , on a fait appel à plusieurs approches mais l'approche qui a occupé la grande place dans notre travail était celle de la mise en intrigue :

La mise en intrigue du roman " Rue Darwin"

Introduction

A travers l'œuvre "Rue Darwin", SANSAL nous pousse à s'interroger sur les techniques qu'il a utilisées pour éveiller et attirer l'attention du lecteur tout au long du roman

On sait tous qu'un bon contenu représente la garantie de la réussite de n'importe quel roman. Ce genre de contenu peut captiver l'attention du lecteur.

Chaque histoire contient une structure bien déterminée . L'intrigue et les personnages sont les deux questions centrales de la sémiotique du roman. "Selon Vincent Jouve".

L'intrigue s'appuie généralement sur une structure logique c.à.d. : dans un récit, au début, il y a une description du décor, présentation des personnages, du cadre spatio-temporel, identifier l'allusion d'une société...etc. Autrement dit, il y a un état d'équilibre ou situation équilibrée avec le déroulement des évènements ou des actions . L'état d'équilibre devient une situation déséquilibrée vu que l'apparition d'un élément perturbateur qui résulte un nœud des évènements et par l'action d'une ou des force(s) dirigée(s) en sens inverse l'équilibre est rétabli, le retour au premier état d'équilibre (le dénouement des évènements).

On peut définir l'intrigue comme un processus en plusieurs étapes: de l'état d'équilibre initial à l'état de déséquilibre jusqu'à l'état d'équilibre final voire que le nœud et le dénouement sont deux composantes essentielles.

la dynamique de l'intrigue, selon Raphael Baroni, est associée à la sémantique du conflit parce que le conflit peut définir une situation (équilibre) interactive, instable et susciter par conséquent l'attente du lecteur curieux du dénouement à venir. Baroni (2007. 78)

Nul doute que le conflit paraît dans , Rue Darwin, dans le déchirement d'une identité perdue involontaire (Yazid, pendant sa vie, vit au sein d'une famille ambiguë: sa mère n'est pas sa mère réelle, Djedda n'est sa grand-mère réelle, l'enfant élevé avec lui comme un frère-illégal- mais il est en réalité son frère biologique, voire le conflit entre Djedda et Ferroudja.

Un autre conflit représenté par un déchirement de l'identité volontaire; le conflit intérieur de Daoud fait naître un changement de son prénom afin de vivre aisément son homosexualité.

Baroni confirme que l'intrigue repose sur la présence d'une intention. L'intrigue et la tension interne sont indissociables et la relation indépendante entre les deux est affirmée par Baroni dans la tension narrative:" C'est la tension qui rythme l'intrigue en contrastant ses temps "forts" et ses temps "faibles" et c'est l'intrigue qui configure temporellement la tension qui lui donne son "extension" et sa direction" (Baroni 2007. 52)

Introduction

La stratégie narrative sert à adhérer le lecteur dans le roman afin de produire constamment son intérêt. La tension narrative joue un rôle primordial pour capter l'attention du lecteur.

d'après Baroni, la tension narrative configure:

1. Par le suspense:

Il repose essentiellement sur une "réticence" du texte c.à.d. le lecteur attend avec impatience le dénouement des évènements.

2. Par la curiosité:

L'insuffisance de représentations font naissance des interrogations chez le lecteur.

3. Par la surprise:

Elle s'appuie sur le moment du surgissement résultant de l'attente textuellement construite et orientée vers un dénouement. C'est le cas de découvrir que Ferroudja est la mère biologique de Yazid et que ce dernier a découvert ça depuis son jeune âge mais il n'a jamais dévoilé cette vérité à qui que se soit

En concluant , le conflit et la tension narrative sont les deux éléments primordiaux de la dynamique de l'intrigue selon Baroni.

Chapitre I :

Les trois modalités de la mise en intrigue

Chapitre I :

Les trois modalités de la mise en intrigue

I.1 Présentation de la mise en intrigue

La mise en intrigue du roman " Rue Darwin"

La dynamique de l'intrigue, selon Raphael Baroni, est associée à la sémantique du conflit parce que le conflit peut définir une situation (équilibre) interactive, instable et susciter par conséquent l'attente du lecteur curieux du dénouement à venir. Baroni (2007).

La stratégie narrative sert à adhérer le lecteur dans le roman afin de produire constamment son intérêt. La tension narrative joue un rôle primordial pour capter l'attention du lecteur.

D'après Baroni, la tension narrative configure:

Par le suspense:

Il repose essentiellement sur une "réticence" du texte c.à.d. le lecteur attend avec impatience le dénouement des évènements.

Par la curiosité:

L'insuffisance de représentations fait naissance des interrogations chez le lecteur.

Par la surprise:

Elle s'appuie sur le moment du surgissement résultant de l'attente textuellement construite et orientée vers un dénouement. C'est le cas de découvrir que Ferroudja est la mère biologique de Yazid et que ce dernier a découvert ça depuis son jeune âge mais il n'a jamais dévoilé cette vérité à qui que se soit.

La curiosité : « cette dernière est généralement définie comme une interrogation plus intellectuelle et, par conséquent, moins apte à produire des émotions. » Baroni La tension narrative page 257

La curiosité:

Selon BARONI, il est important de définir le ou les éléments de la sémantique de l'action.

L'ensemble des interrogations suscité ou provoqué par l'irruption d'un nouveau personnage dans le tissage de l'intrigue (son rôle, son identité, ses motivations, ses intentions ou son rôle futur dans l'intrigue).

Lorsque l'action est représentée dans un roman avec clarté et complétude, le lecteur doit connaître:

Le cadre: où et quand l'action se déroule-t-elle?

- la majorité des événements de cette histoire se passe dans l'Algérie entre Rue Darwin (Belouizdad actuellement) le quartier de Belcourt et dans un village de Bordj Dakir avec une famille totalement atypique.

On doit rappeler aussi que l'événement perturbateur "le décès de la mère" et "la rencontre de la famille" se passe en France.

Ces événements se déroulent pendant la colonisation française et la période postcoloniale notamment pendant la guerre civile.

L'agent: Qui agit ? Quel est le rôle du personnage dans l'histoire ? Quelles sont ses relations avec les autres personnages?

Yazid le protagoniste, personnage principal et le narrateur principal dans de nombreuses pages de cette œuvre qui aime énormément sa maman et sa famille?

Opération:

Que fait l'agent ? Quelle est son intention?

Quel est le but visé par son action?

Quels sont les mobiles et les motifs qui le poussent à agir?

Yazid cherche avec sa démarche personnelle à ouvrir la porte du monde fermée et obscure afin de trouver ses origines en descendant aux zones interdites de son passé pour répondre à une question insistante " Qui suis-je?" pour trouver la paix intérieure et faire stabiliser sa vie et écrire une fin heureuse pour un déchirement identitaire.

Accessoire: Quels sont les moyens mis en œuvre pour atteindre le but? Quels sont les accessoires requis ou compatibles pour la réalisation de l'action?

-Il s'intéresse beaucoup à son passé et au milieu dans lequel il a grandi avec tous les détails qui l'entourent.

La lecture est une opération intellectuelle jamais gratuite. Le lecteur interprète en marquant et en déchiffrant au moins l'un de ces éléments évoqués au préalable.

Ces indices aident le lecteur de formuler un diagnostic incertain.

Cette interprétation est un but programmé dès le début par l'auteur afin de provoquer la curiosité chez le lecteur.

Selon BARONI, la modalité de la mise en intrigue peut paraître dans les incipits romanesques, dans les débuts des chapitres.

- par un changement de temps

- par un changement de lieu ou de focalisation.

En concluant, le conflit et la tension narrative sont les deux éléments primordiaux de la dynamique de l'intrigue selon Baroni.

La mise en intrigue est une sorte de narratologie postclassique fondue par un enseignant chercheur français Raphaël Baroni. Cette nouvelle approche cherche à étudier les éléments qui guident la lecture. Elle prend en considération le lecteur et le texte écrit. Elle étudie le texte sous sa forme littéraire en analysant le style, le temps, les personnages, les épisodes ou les chapitres, les focalisations ainsi que toutes les phases de l'intrigue (un dispositif textuel ou une tension narrative qui oriente le protagoniste dans le texte en créant une attente anxieuse d'un dénouement) et la manière dont se noue le récit : la textualisation réticente, les efforts cognitifs ainsi que l'effet esthétique. La mise en intrigue se voit à travers : Le suspense, la curiosité et la surprise. Et elle étudie aussi les réactions des différents types de lecteurs (sémantiques ou critiques) et les différentes réactions de plusieurs types de lecteurs tout au long de l'activité de lecture : comment le lecteur réagit face aux événements relatés dans le récit.

Le but de cette approche est connaître comment l'auteur parvient à nouer et à dénouer la curiosité du lecteur à travers les événements de son récit mimétique. Cette approche nous montre l'importance des virtualités de l'histoire dans la dynamique de la lecture et leur lien avec l'intérêt dramatique du récit. Cette analyse vise à représenter le récit sous la forme d'une structure invariante.

I.2 Mise en intrigue par la curiosité

On peut constater la présence de la curiosité tout au long du récit, surtout aux débuts des chapitres. Le lecteur cherche à comprendre la suite des événements. Sa curiosité le pousse à lire le roman jusqu'à sa fin.

En commençant la lecture on constate que le narrateur est bel et bien le personnage principal. Il nous relate comment il est parti en France avec sa maman- atteinte par un cancer -et comment était sa rencontre avec ses frères et sœurs après une longue période de rupture et de séparation. *« Je me trouvais à Paris avec mes frères et sœurs, au chevet de notre vieille maman, à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière. La fin était proche. Le docteur nous a dit restez avec elle, je crois que c'est la fin et il s'est retiré. Nous nous sommes rapprochés du lit à petits pas hésitants, un peu effrayés, et gênés de l'être, et nous sommes restés là, debout, figés, bredouillant chacun pour lui-même de pauvres paroles et des prières incompréhensibles. »*¹

La relation froide entre les membres de cette famille fait naître une sorte de curiosité chez le lecteur, ce dernier pose plusieurs questions, entre autre, pourquoi chaque membre de cette

¹ SANSAL. Boualem, Rue Darwin, Paris, Gallimard, 2011, p.17

famille vit dans un continent ? Qu'est-ce qui s'est arrivé à cette famille ? Pourquoi elle est séparée ? Et tant d'autres questions viennent à l'esprit du lecteur.

Après de longues années de séparation dès les jours de Rue Darwin. Ça crée chez le lecteur une curiosité de savoir comment ça sera cette rencontre entre les membres de cette famille? Est-ce que ça sera une rencontre émotionnelle ou une rencontre froide, fade et pale?

Est-ce que le rêve de la mère va se réaliser avant qu'il ne soit tard?

« Et chacun a repris sa route, Karim est rentré à Marseille, Souad à San Francisco et Mounia à Montréal...ou Ottawa; je n'avais pas bien compris si elle habitait ici et s'appêtait à déménager là ou l'inverse, elle parlait si vite, sautait de l'écureuil au caribou et abusait d'anglicismes. A coté de Karim et son solide accent marseillais, de Souad et son efficacité toute californienne, la pauvre Mounia ne pouvait beaucoup en imposer avec son débit amphigourique et son parler québécois. Nazim était chez lui, c'est un Parisien confirmé, un 75 pur sucre, un homme d'affaires en vue, couvert de titres et de galons qu'il porte sans beaucoup d'affectation. Nous étions fier de lui, et un peux jaloux de sa réussite, nous ne le savions pas si considérable, à quarante ans il habitait déjà le Cac 40. C'est un autre monde, une galaxie inatteignable.

Il nous avait royalement reçus dans sa belle et vaste demeure au 17 de la rue Vieille-du-Temple, dans le Marais, au cœur du vieux Paris. »¹

Le froidement de la relation fraternelle se voit à travers ces passages:

« Nous nous sommes retrouvés à Paris, étrangers les uns aux autres, autour d'un cercueil et une mémoire en morceaux »²

« Alors comment raconter cela, dire ce qui n'est pas, ce qui n'est plus, ce qui ne fut que sensations fugitives sur lesquelles on a mis des mots provisoires, peur, joie, honte, que sais-je, seulement pour les répertorier, pour ne pas oublier?

Le répéter ainsi, avec des mots controuvés, ça ne dirait fichtre rien à personne.

il me faut dire pourtant, avec mes mots et mes croyances. Quand on part, lorsqu'on quitte un lieu, et toute une vie, on laisse un mot derrière soi, forcément, ne serait-ce que pour dire: nous étions là. Nous avons aussi à mettre de l'ordre dans nos affaires et laisser tout propre derrière nous. Partir est un acte grave, il se fait dans le respect de ceux que l'on quitte et de ceux qui nous accueilleront. Ils ne sont pour rien dans notre drame, on ne vient pas les

¹ Idem, p20.

² Idem, p30.

encombrer avec nos soucis et nos questions. Et puis voilà, il est plus sain de vivre avec ceux qui ne vous connaissent pas qu'avec ceux qui ne vous reconnaissent plus. »¹

La maman a soif de voir ses enfants avant qu'elle parte à l'éternel, elle est tranquillement partie sans que son rêve soit réalisé. Quel malheur!

Il crée chez le lecteur un sentiment de pitié et de peine envers cette dame malheureuse.

Certes, ils sont là mais ils étaient absents dans sa vie. La mort a fait ce que la vie n'arrive pas à le faire, c'est la philosophie des contradictions. ce qui est traduit par les passages suivants:

- *«Sept jours plus tard, elle passait du coma à la mort sans déranger personne.*

Elle n'a pas vu ses enfants.

Elle ne les avait jamais vus ensemble depuis la rue Darwin.»²

-«Elle désespérait de voir ses enfants de son vivant. Son rêve était d'avoir un jour, une heure, toute sa marmaille autour d'elle, et, si possible, la marmaille de la marmaille, qu'elle imaginait innombrable et survoltée, les chérubins sont ainsi, ils se marchent sur les petons, se froissent les ailes, bourdonnent sans répit, pleurent par jeu. .»³

« Ce que la vie n'a pas réussi, nous réunir, la mort l'a fait d'un coup. Dans mon e-mail, je leur disais: "Maman est en train de mourir. Venez vite."

Nous nous sommes retrouvés à Paris, étrangers les uns aux autres, autour d'un cercueil et une mémoire en morceaux.

La fin de la fidélité serait-elle venue?

Mon Dieu...mon Dieu! »⁴

En lisant le premier chapitre le lecteur parvient à trouver des réponses à ces questions primaires. C'est une sorte de dénouement qui va nouer une autre forme de curiosité beaucoup plus complexe : l'enfance de l'héros → Yazid n'a pas vécu une enfance ordinaire vu qu'il n'a pas grandi avec sa maman après la mort de son père, il a déclaré ça dans ce passage :

- *« je traînais comme une inquiétude, une boule dans l'estomac, je me demandais où était maman, je ne l'avais pas vue depuis le décès de mon père, cela faisait deux journées entières, et personne ne me répondait. Dans sa chambre, grand-mère gémissait avec beaucoup de vérité. . Elle était douillette comme tous les dictateurs mais chez elle se lamenter était un art qu'elle maîtrisait au plus haut point, il faisait partie de son système de gouvernement. »⁵*

¹ Idem, p51.

² Idem, p25.

³ Idem, p28.

⁴ Idem, p30.

⁵ Idem, p72.

La déclaration de la mort du père était assez étrange. Yazid ne se souvient pas de son papa mais il n'éprouve pas vraiment un grand chagrin à cause de cette immense perte, l'auteur nous a passé cette idée à travers ces passages : « *Mon père venait de mourir, l'avant-veille au soir, c'était un dimanche, dans un accident de voiture sur la route de Milana* » R.D page 54 « *Je savais peu de choses de lui, j'avais entendu qu'il était un bon vivant, mais je crois que dans l'esprit de l'époque ça voulait dire : vivre dans le pêché. La seule photo que j'ai de lui, une chromo festonnée, romantique à faire pleurer les pierres, le montrait ainsi, émergent d'un beau halo couleur sépia, sourire enjôleur, œil de velours, cheveux gaminés, cigarette au coin de la bouche, tout le portrait du tombeur de l'après-guerre, ténébreux à souhait, sûr de son charme.* »¹

C'est ce qui pousse le lecteur à s'interroger, il demande pourquoi Yazid a parlé d'une telle manière de la mort de son père ? Pourquoi néglige-t-il cette partie de l'histoire ? Déteste-t-il l'homme qui lui a mis au monde ? Ou bien déteste-t-il sa famille paternelle ? Ou bien, il était encore très jeune quand il son papa est décédé.

Il n'arrive pas à tisser une relation forte et des souvenirs, c'est pour cette raison il n'a pas trop parlé de son père.

Les réponses de ces questions viennent après un bon moment de lecture. Le lecteur découvre que Djeda, la grand-mère paternelle de Yazid, a obligé sa mère Karima de le laisser vivre chez elle -chez Djeda-. Malgré il a vécu une bonne période de son enfance chez sa grand-mère mais ça ne lui a pas privé de vivre une enfance heureuse même si elle n'était pas ordinaire. Le lecteur commence à poser des questions sur le mode de vie chez cette grand-mère, il trouve quelques réponses dans ces lignes : « *Dans mon souvenir, je suis dans la maison de grand-mère, dans une vaste chambre haute de plafond contiguë à la sienne, avec d'autres enfants, des garçons, des filles, sept, huit, dix, je ne suis pas sûr du nombre, ces petits ça bouge tout le temps. Ils faisaient partie de la maisonnée, on les traitait comme les enfants du sérail, tous s'en occupait et personne. Ils ne manquaient de rien et en même temps on avait l'air de ne pas savoir qui ils étaient et ce qu'ils fabriquaient là. C'était le bon plaisir de Djéda qu'ils fussent avec nous et qu'on les traitât comme ses enfants.* »²

Toutes ces questions suscitent la curiosité du lecteur et le pousse à lire pour trouver des réponses et à chaque fois qu'il lise il trouve un autre événement qui l'oriente vers un autre champ de l'histoire. Malgré il est l'héritier des Kadri et le petit fils de Djedda, notre héros a

¹Idem, p54-55.

²Idem, p71.

vécu avec les autres enfants illégitimes qui vivent chez cette grand-mère et cette dernière le traite comme son vrai héritier, on peut voir ça à travers ces passages :

« Comme il advenait parfois, malgré les mesures d'éradication en vigueur, la jeune Farroudja tomba enceinte. L'enfant, moi en l'occurrence, fut donné au fils de Djéda et sa jeune nouvelle épouse. Ils étaient mariés depuis une année et n'avaient pas d'enfant. Mon futur « père » désespérait, il se faisait vieux, il avait trente-deux ans, il désirait un fils, un héritier, il aurait fait n'importe quoi pour. Quand on est soi-même un héritier, fils de grande tente, on se doit d'assurer la lignée, sinon on n'existe pas. Ses copains, des fils de notables et de hobereaux bouffis d'orgueil, avaient tous leurs successeurs en main, ils les baladaient en ville, ils les portaient sur les épaules, habillés en petits princes, et ne se lassaient pas de parler du bel héritage qu'ils leur laisseraient à leur mort. Page »¹. Faiza, l'une de ces enfants a dévoilé une réalité choquante à Yazid : il est né dans la grande maison de Djeda -cette dernière travaille dans le domaine de la prostitution- et il n'est qu'un enfant illégitime exactement comme tous les autres enfants avec qui il a grandi et Karima n'est pas en réalité sa vraie mère, sa maman biologique n'est qu'une prostitué qui travaille chez sa grand-mère. Cela se voit dans ce passage :

« D'un coup sec, elle m'a tiré le prépuce et lorsque j'ai baissé la tête pour voir les dégâts elle m'a envoyé une pichenette sous le nez, mais j'étais trop mal pour entrer dans son jeu et l'ai violemment repoussée. En grimaçant, elle m'a dit d'une voix étouffée : « Tu n'as pas de raison de chialer, imbécile, ton père c'est pas ton père, et ta mère la Karima c'est pas ta mère non plus d'ailleurs, tu es comme nous tous, un pupille, tu es né dans la grande maison, la citadelle, alors fais-nous pas ton fier ! »²

« Qu'ai-je pu penser de cela, à cet âge ? Que sait-on à cinq ans ? Que ressent-on ? Quelle question se pose-t-on ? Je découvrais que mon père n'était pas mon père et il venait de mourir ; que ma mère n'était pas ma mère et elle venait de disparaître ; que ma vraie mère était une inconnue qui m'avait conçu avec des inconnus de passage dans une maison interdite et elle avait disparu à son tour. Ne restait que Djéda et plus tard j'ai découvert qu'elle n'était pas ma grand-mère mais la sœur aînée de ma grand-mère, laquelle n'était pas plus ma grand-mère et que son fils n'était mon père. »³

¹Idem, p278.

²Idem, p74.

³Idem, p79.

Un jour, il sera décidé de son sort. « Toi, je ne sais pas si tu es arrivé dans la poche de ta mère ou si elle t'a fabriqué ici », me lança Faïza, moqueuse, puis elle se fit insinuante et lubrique :

« Tonton Kader l'aimait bien, sa petite Houda, il la visitait souvent au début, pour lui dire bonjour, alors peut-être que les choses ont coïncidé... et, du coup, Djéda qui croit en Dieu ne pouvait pas te faire zigouiller, tu étais la petite chair de sa chair. »

Que voulait-elle dire? Avait-elle le droit? À dix ans, sait-on toutes ces choses? N'en sait-on pas déjà davantage? En parlait-on vraiment aussi crûment?¹

Le lecteur et en lisant ces informations sera bouleversé et il n'arrive pas à comprendre si ces nouvelles là représentent la vérité ou non. Il pose plusieurs questions : est-ce-que Faiza dit vraiment la vérité ? Notre héros est-il vraiment un enfant illégitime ? Toutes ces questions provoquent un sentiment de curiosité chez le lecteur et le pousse à lire pour découvrir la vérité et pour connaître la fin de l'histoire.

Aux loines zones interdites, en herchant une identité ambiguë, errante, instable en identifiant les origines. Yazid souhaite d'être un enfant ordinaire qui a une famille typique comme tous les enfants après la découverte de la vérité amère de sa mère.

-«mon intention était de gommer mon passé et de m'en inventer un autre, compatible avec ma nouvelle situation»²

- «Je dis ces choses un peu comme ça, car comment savoir à quarante-cinq années de distance ce qu'a pu penser le petit garçon que j'étais? »³

Le récit se focalise sur une perspective limitée du protagoniste vu qu'il s'agit d'une remémoration d'évènements passés sans préoccupation chronologique. Le personnage principal affiche un excès de savoir par rapport au lecteur c'est pour cette raison qu'on trouve un décalage épistémique qui se creuse entre le personnage et le lecteur ; le personnage connaît déjà tout ce que le lecteur vient ou cherche à connaître, c'est lui qui guide la lecture et qui contrôle la curiosité du lecteur en la nouant ou en la dénouant. On peut constater également l'existence d'une curiosité exhibée produite par la mise à distance.

Yazid décrit un sentiment de la honte et de la haine posée volontairement par les lois de la tribu envers lui et les enfants de son cas.

Il se sent impuissant de corriger la faute originale de son existence. Ce cri nous pousse comme des lecteurs d'anticiper dans cette histoire et d'interroger comment dans une société

¹Idem, p91.

²Idem, p45.

³Idem, p46.

conservatrice algero-musulmane de trouver une maison refuge de la prostitution bien protégée et dans un petit village à l'époque là. Sous la direction d'une vieille dame qui représente un modèle totalement différent que le modèle traditionnel de sa mère.

-«Comment oublier quelque chose lorsqu'on y pense tout le temps? Et que sans cesse nous sommes rappelés à la barre? Je me les suis tant posées, ces questions, remâchées jusqu'à la nausée. Elles m'ont pourri la vie et bourré de complexes. Le sentiment d'illégitimité est totalitaire, dès lors qu'on sait son hérésie congénitale on est dans un piège dont on ne peut sortir, dans l'incapacité de corriger en aucune façon la faute originelle, ni même, si tant est que les autres le permettent de la dépasser par une vision plus large des choses de la vie, toutes relatives, toutes semblablement accessoires et au fond sans signification. »¹

- «Alors on s'isole jusqu'à perdre pied et dans le silence délétère montent la haine de soi et des autres, l'envie farouche de détruire ce qui nous insulte, refuse notre existence, et celle de nous immoler dans une glorieuse apothéose. »²

- «Mais qui donc a jamais pu percer un quel- conque secret de Djéda? Elle, ce n'est pas une femme, ni un homme, personne ne peut l'égaliser ou lui résister une fraction de seconde. Quand cette femme la suppliait de lui rendre son enfant, parlait-elle de moi, d'un autre, un de ceux qui vivaient parmi nous, ou d'un autre encore qui aurait été placé ailleurs? Un garçon? Une fille? Un petit être difforme et monstrueux? C'était leur lot, à ces petits, ils naissaient dans le secret et la précipitation, dans la peur et la honte. On pensait d'abord à les faire disparaître, on pouvait les démembrer par mégarde, les briser par méchanceté, on ne les aimait pas, ils dérangent. »³

Avec des mots pleins des émotions de haine et de mépris SANSAL circule le regard social envers ces enfants en transportant les spécificités de la structure de cette société révolutionnaire et musulmane : batard, juif, harki, chitane, chien, grain de malheur...etc ça se comprend à travers les passages ci-après.

- «La ferveur soudaine des gens, et une certaine vibration de l'air, surréelle ou peut-être seulement électrique, a donné le sens des grandes inquiétudes : la guerre qui venait n'était pas tant une guerre, une promesse de paix meilleure ne l'oublions pas, mais un cataclysme qui marquerait la fin d'un monde et la naissance d'un autre. Dans l'affaire, on ne peut être et

¹Idem, p82.

²Idem, p82-83.

³Idem, p87.

avoir été, il y a ceux qui arrivent, ceux qui partent, et entre les deux un infranchissable fossé. Les peuples de ce pays avaient fait le choix mortel d'être manichéens, on ne voyait jamais plus que la moitié des choses, et le perdit sa force apaisante. Nous n'étions pas le bien, il appartenait aux vainqueurs, et ils étaient dans leur vérité, nous étions le mal et nous devions disparaître dans la nuit noire, et oublier que nous avons existé, il n'y avait rien en nous qui pût être un motif de fierté ou une carte à jouer. Le monde à venir serait immanent autant que parfait, puisque révolutionnaire et musulman, donc implacable et vétilleux, nous y serions le serpent venimeux à écrabouiller, le mouton à égorger, l'éternel épouvantail à brûler dans les processions et les transes à venir. On nous appellerait : bâtard, juif, harki, chien, chitane, pied-cassé, hizb français, pédé, mécréant, étranger, blanc-bec, graine de malheur, et c'en serait fini de nous. »¹

- « et on le rudoyait parfois de manière obscène, mais on comprenait que cela avait à voir avec sa nature profonde, et la nature profonde c'est le sexe et sa trame mystérieuse, on relevait des indices au fil des mois, on échangeait des regards et des mimiques dans son dos, il se passait des choses bizarres dans son corps d'éphèbe en devenir, sous sa peau trop blanche s'annonçaient des métamorphoses radicales, mais nous-mêmes n'étions pas comme les autres, notre nature profonde elle aussi suivait son cours, on se transformait à qui mieux, il nous poussait des seins et des poils, des idées bizarres dans la tête et des raideurs dans les membres inférieurs, et puis nous étions « les enfants de Djéda », « l'engeance du Diable », « la graine de malheur », ainsi nous appelait-on dans le village en détournant le regard, nous étions des êtres à part, vicieux et agressifs, moitié humains moitié bêtes sauvages. »²

Le narrateur passe d'un événement à un autre sans répondre clairement aux questions des lecteurs, il arrive à nouer une nouvelle curiosité tout en gardant l'ancienne. Il nous a raconté comment s'est déroulée son enfance chez sa grand-mère ainsi que chez sa mère puis il a passé à une autre aventure inattendue : la recherche d'un petit frère Daoud qui n'est pas un frère de sang -> il n'est qu'un garçon avec qui Yazid a grandi dans la maison de sa grand-mère.

Le lecteur n'arrive pas à faire le lien entre les événements : avant de comprendre la construction familiale et comment s'est passée son enfance il est entré dans un nouveau bain de curiosité → il n'a pas trouvé des réponses adéquates à ses anciennes questions et il commence de nouveau à s'interroger : Pourquoi Yazid cherche à trouver Daoud après toutes ces années ? Qui est ce Daoud ? Que représente-t-il pour notre héros ? Ces questions et plusieurs d'autres peuvent venir à l'esprit du lecteur.

¹Idem, p117

²Idem, p203.

Le lecteur lit attentivement pour comprendre le lien entre ces deux protagonistes, l'histoire de Daoud a redonné vie au récit. Sansal et à travers ce personnage a éveillé de nouveau la curiosité du lecteur .Il a créé une nouvelle intrigue toute différente par rapport à celle par laquelle il a commencé son histoire. On constate ça dans ces paroles : « *Je devais retrouver Daoud, tout en moi me l'ordonnait. Je ne pouvais le reléguer plus longtemps à l'arrière plan alors que tout dépendait de lui. Mais où le chercher et comment ?* »¹

Le lecteur ne va plus penser à la famille de Yazid (sa maman Karima ainsi que ses frères et sœurs) ni à sa grand – mère et son travail malsain .Toute sa réflexion va tourner autour de ce personnage Daoud : depuis quand était-il homosexuel ? S'est-il converti en judaïsme à cause de son homosexualité ou par conviction ? Pourquoi Yazid s'intéresse tant à ce personnage ? Yazid était il choqué par la mort de ce personnage ou par la cause de cette dernière ? Ça se voit à travers ces passages : « *Daoud était homosexuel... Je suis désolé de vous le dire abruptement. Je pense que vous ne le saviez pas... Il m'a dit que lui-même ne l'a vraiment découvert que durant son escapade en Suisse... C'est au cours de cette évasion qu'il aurait eu sa première relation sexuelle, avec un homme qui l'aurait pris en stop et hébergé un certain nombre de jours dans son chalet. Cet homme a su y faire, Daoud a vécu cette relation comme une délivrance. Je crois que les choses se sont passées ainsi, il était assez discret sur cette aventure, très intime et bouleversante, comme on peut imaginer. Il avait seize ans, il était rejeté par sa famille, il ne pouvait surmonter le stress* »²

Le lecteur n'arrive pas à organiser ses idées. Il pose des questions l'une après l'autre sans pouvoir répondre clairement à aucune entre elles. Il a pu trouver quelques réponses grâce à ces passages : « *Après un temps assez long, une voix grave est venue me répondre. Je tremblais, je voulais rentrer à la maison, me rouler dans un coin, pleurer et me cogner la tête contre le mur . Et réfléchir .Daoud était mort , ma quête s'arrêtait là , j'aurais un deuil à faire , le deuil de quelqu'un que je ne connaissais pas , que j'avais perdu de vue et oublié depuis plus de quarante années . Comment fait-on dans ce cas ? Il me faudrait repasser le film de l'histoire et trouver la séquence manquante ...* »³

La seule solution que le lecteur parviendra à trouver pour dénouer sa curiosité c'est le fait de continuer la lecture pour comprendre mieux cette histoire et ses événements.

En lisant davantage le lecteur parviendra à connaître que Ferroudja est la mère biologique de Daoud et que elle, Karima et Djeda savaient que Daoud était homosexuel, elles ont constaté

¹Idem, p 105.

²Idem, p201.

³Idem, p198.

ça depuis l'enfance de ce dernier .C'est pour cette raison qu'elles l'ont laissé partir en France .Toutes ces informations ont dénoué une grande partie de la curiosité du lecteur.

En continuant la lecture, l'interprète parviendra à connaître que Djeda ainsi que Ferroudja ont entendu parler de la mort de Daoud il y a des années. En ayant cette information, le lecteur commence à poser d'autres questions : Qui donne les informations de Daoud à ces deux femmes ? Comment arrivaient-elles à cacher cette vérité ? Toutes ces questions nourrissent la curiosité du lecteur et le poussent à accélérer l'activité de la lecture pour connaître les suites des évènements.

Les feedback, les souvenirs et les événements chronologiquement désorganisés motivent le lecteur et nourrissent chez lui un grand sentiment de curiosité.

Pourquoi Karima voulait que son fils Yazid prenne soin de Ferroudja ? Pourquoi elle s'intéresse tant à cette vieille femme ? Et pour quelle raison elle pousse son fils aîné-lui seul et non pas ses demi-frères et sœurs- à s'occuper de cette dernière ?

Le narrateur laisse le lecteur se baigner dans cette curiosité infinie, il dévoile la réalité petit à petit. On peut connaître à travers les dernières paroles de Ferroudja que c'est elle qui est la mère biologique de notre héros et que lui et Daoud étaient des frères de sang. Ferroudja a dévoilé ça avant sa mort en pensant que Yazid n'a jamais connu cette réalité alors qu'il l'a connue depuis son enfance et il a su la cacher exactement comme faisaient les deux mamans Karima et Ferroudja et on peut justifier ça par les paroles de Yazid : « *J'aurais voulu à mon tour lui dire ma vérité , lui avouer que j'avais toujours su qu'elle était ma mère, que j'avais toujours su le pacte passé entre elle et maman Karima , que j'avais toujours su leur contact secret avec la maison du Paradou et tout ce qu'elles avaient fait les unes et les autres pour me tenir dans l'ignorance , pour me rassurer , me protéger. J'aurais voulu lui dire que j'avais toujours su que Daoud était mon frère et que depuis mon voyage à Paris j'en avais la preuve et la photo de cette preuve. J'ai toujours tout su et j'ai respecté jusqu'au bout le pacte qu'elles avaient passé. Dieu que c'est difficile de vivre en même temps deux vies qui ne doivent jamais se croiser, ni se regarder. »¹*

Personne n'arrive à comprendre la véritable raison pour laquelle notre héros a fait semblant qu'il ne connaît pas la réalité. Le lecteur demeure curieux jusqu'à la lecture de la dernière page de ce roman.

I.3 Mise en intrigue par le suspense

¹Idem, p298.

On peut constater le suspense avant même de lire roman, en lisant le titre on va certainement s'interroger sur cette nominalisation Rue Darwin : il s agit de quelle rue ? Où se trouve-t-elle ? Que va-t-il se passer dans cette rue ? Qui va se trouver dans un tel endroit ?

On peut connaître l'importance du titre et son rôle dans la mise en intrigue à travers ces paroles « *Si lire un roman est réellement le déchiffrement d'un fictif secret constitué puis résorbé par le récit même, alors le titre, toujours équivoque et mystérieux, est ce signe par lequel le livre s'ouvre : la question romanesque se trouve dès lors posée, l'horizon de lecture désigné, la réponse promise. Dès le titre l'ignorance et l'exigence de son résorbement simultanément s'imposent. L'activité de lecture, ce désir de savoir ce qui se désigne dès l'abord comme manque à savoir et possibilité de le connaître (donc avec intérêt), est lancée.*»¹

Des milles et une question peuvent venir à l'esprit du lecteur. En commençant la lecture, on constate une discontinuité des événements, les flash-back et les souvenirs de Yazid - personnage principal - provoquent une discontinuité événementielle. Le protagoniste cherche à donner une fin heureuse à sa maman qui était atteinte d'un cancer et qui vit ses derniers jours dans l'espoir de revoir ses enfants autour d'elle. Yazid cherche à réaliser le dernier vœu de sa maman ça se voit à travers ce passage : «*Elle désespérait de voir ses enfants de son vivant. Son rêve était d'avoir un jour, une heure, toute sa marmaille autour d'elle, et, si possible, la marmaille de la marmaille, qu'elle imaginait innombrable et survoltée, les chérubins sont ainsi, ils se marchent sur les petons, se froissent les ailes, bourdonnent sans répit, pleurent par jeu* »². Est-ce-que ses frères et sœurs vont venir voir leur mère ou non ?

L'incertitude du résultat provoque chez le lecteur un sentiment de suspense qu'il engendre à lire pour avoir une réponse claire. C'est ce qu'on appelle un suspense primaire vu que le pronostic est incertain.

On constate le suspense dans chaque chapitre et tout au long du récit. En entrant dans les souvenirs de Yazid on va demander s'il va vivre toute sa vie à la compagnie de sa grand-mère ainsi que Faiza et Daoud et on pose sans cesse ces questions : comment sa mère a pu le laisser vivre sans elle ? Pourquoi elle n'a pas fait des efforts pour ravoir son fils ? A travers ces passages, le lecteur parviendra à comprendre un petit peu : « *On craignait que je change d'avis, que je retourne à Darwin, que maman retrouve ma trace et fasse du tintouin. Entre elle*

¹ GRIVEL. Charles, Production de l'intérêt romanesque, Paris. La Haye. Mouton, 1973, p. 173.

² SANSAL.B,Rue Darwin,op.cit.p.28.

et Djéda, il y avait un monde de haine, une haine archaïque et mystérieuse, elles se feraient une guerre sans merci. »¹

Le destin incertain de l'action fait tomber le lecteur dans un bain de suspense infini.

Après le ralliement de Yazid et sa maman, le lecteur se trouve dans un autre état de suspense, il ne va plus penser à la mère de Yazid mais plutôt aux enfants avec qui il a grandi -dans la maison de Djeda - Faiza et Daoud.

Yazid va-t-il couper sa relation définitivement avec ces deux derniers ? Va-t-il les rencontrer un jour après toutes ces années de rupture et de séparation ? Vont-ils se souvenir l'un de l'autre ?

Une série de questions va venir à l'esprit du lecteur et augmente chez lui le degré du suspense en le poussant à lire davantage pour comprendre mieux les événements du récit.

Le monologue narrativisé permet au lecteur de pénétrer dans la conscience de Yazid- qui est à la fois le narrateur et le personnage principal -

En connaissant les idées du protagoniste le lecteur est engendré dans un suspense infini surtout lorsqu'il parvient à connaître que Yazid sait bien que Daoud est son vrai frère c'est pour cette raison qu'il voulait tant le retrouver, ce passage prouve ce que nous venons de dire : « Le tas de suspense s'augmente, le lecteur n'arrive pas à connaître si Yazid finira par trouver son frère ou non et il n'arrivera jamais à connaître si Daoud savait que lui et Yazid étaient des frères de sang. Ces passages augmentent le degré de suspense chez le lecteur : *« Après un temps assez long, une voix grave est venue me reprendre. Je tremblais, je voulais rentrer à la maison, me rouler dans un coin, pleurer et me cogner la tête contre le mur. Et réfléchir. Daoud était mort, ma quête s'arrêtait là, j'aurais un deuil à faire, le deuil de quel- qu'un que je ne connaissais pas, que j'avais perdu de vue et oublié depuis plus de quarante années. Comment fait-on dans ce cas? Il me faudrait repasser le film de l'histoire et trouver la séquence manquante... »²*

Le destin incertain des actions provoque une anticipation du lecteur, à partir de sa lecture *il* parviendra à vivre les actions, les scènes événementielles comme s'il faisait partie de l'histoire. Il cherche à connaître la vérité, il commence à aimer ce que le protagoniste aime et à détester ce que ce dernier déteste. Il participe émotionnellement dans l'activité de lecture. On trouve le suspense à la fin de chaque chapitre pour provoquer le désir de lecture chez le lecteur qui cherche à comprendre le progrès des événements ainsi que leurs résultats.

¹ Idem, p.183.

² Idem, p189.

En lisant le roman, on constate que les séquences événementielles sont organisées d'une manière qui pousse le lecteur à terminer la lecture sans être ennuyé. Le suspense qui se trouve dans chaque chapitre nous pousse à lire davantage. Lorsque le lecteur reçoit des informations sur la famille de notre héros et lorsqu'il connaîtra comment et où ils vivent et comment ils réagissent face à la mort de leur mère, il aura besoin de terminer la séquence événementielle pour qu'il comprenne la raison de leur froidement, ces passages le montrent : *Souad, Nazim, Karim, Mounia avaient déjà quitté le pays. Ils avaient suivi la même filière balisée et sûre de l'Éducation nationale. C'était le moyen qu'avaient inventé les jeunes de l'époque pour sauver leur âme : une fois le bac en poche, ils postulaient pour une bourse d'étude à l'étranger et le tour était joué. Ils prenaient ce qu'ils trouvaient, ne regardaient pas au montant du pécule, ni au cursus proposé, ni au pays d'accueil, l'essentiel était de sortir du pays. Je pas eu cette chance, j'étais trop vieux pour y rêver et il y avait maman, sa santé n'était pas fameuse, celle de son mari qui se faisait vieux non plus, alors j'ai.* » RD page 183. pris un emploi dans l'administration et à temps perdu j'étudiais ce qui me tombait sous la main. »¹

Le suspense se trouve tout au long du récit, le lecteur connaît très bien le travail immoral et malsain qu'exerçait la grand-mère de Yazid contrairement à ce dernier qui ne comprenait rien -à une étape bien précise du récit – vu son jeune âge. Le lecteur attend avec impatience que Yazid comprenne ce qui se passe autour de lui et c'est ce qui lui fait entrer dans un suspense à haut degré. Le lecteur ne connaît que les informations dévoilées par le narrateur. Il sait que Karima n'a pas voulu laisser son fils grandir loin d'elle, chez sa grand-mère paternelle, mais elle a été obligée de l'abandonner pendant des années. On constate un suspense classique fondé sur l'incertitude et la sympathie, en lisant les parties qui parlent des deux mamans de Yazid, le lecteur participe émotionnellement. Il vit la scène avec les deux protagonistes. Il aura pitié de Karima, la femme qui était obligée de laisser tomber son fils unique après la mort de son père. Le progrès des événements fait entrer le lecteur dans une situation d'incertitude : le lecteur découvre que le père de Yazid est un homme stérile donc il n'est en réalité que son père adoptif. Cette information bouleverse les attentes du lecteur et les pousse à poser des questions sur les origines de notre héros. L'ajournement des informations que le lecteur cherche à connaître immédiatement n'est qu'un fait de suspense. On constate qu'il existe une rupture entre les événements-une forme de réticence-bien que c'est Yazid qui est le narrateur, il ne dévoile pas toute la réalité en une seule fois au contraire il crée à travers ses réticences une situation de disjonction qui suscite un effet de suspense. Le narrateur passe de

¹Idem, p183.

l'histoire de ces deux mamans à une autre histoire inattendue : Yazid cherche son petit frère, avec qui il a grandi, Daoud. Le narrateur nous décrit cette recherche en nous montrant des indices qui nous donne un espoir : le lecteur lit ce chapitre en ayant un grand espoir que le ralliement des deux frères est possible et il va se produire le plus tôt possible, cet espoir n'est qu'un effet de suspense qui pousse le lecteur à avancer dans sa lecture. La découverte de la mort de Daoud ainsi que son homosexualité et sa nouvelle nomination "David" suscite chez le lecteur une immense envie de lire davantage pour comprendre pourquoi Daoud a changé son prénom et comment est-il mort .ces passages vont aider le lecteur à comprendre l'histoire : *« La suite se comprend, nous en avons parlé un jour, il m'a raconté comment plusieurs mois durant il avait été pris dans un drame cornélien, la transgression l'avait libéré par rapport à lui- même, il avait franchi le Rubicon, il acceptait son homosexualité, il s'en réjouissait même, il se réalisait, mais elle l'avait mis devant un choix terrible, incontournable : devait-il la vivre en cachette, dans la honte et le mépris de lui- même, ou la porter au grand jour au risque de perdre l'estime de ceux qu'il aimait et de rompre avec eux? »* Faïza l'a aidé dans cette épreuve mais la grand-mère restait intraitable et avec elle la famille. Elle comprenait toutefois qu'elle n'y pouvait rien. Ce fut difficile pour elle, qui s'était tant démenée pour le guérir. »¹La rupture, les flash-back et les souvenirs sont les moyens utilisés par Sansal pour engendrer le suspense dans son œuvre. Avant de nous faire comprendre tous les détails d'une scène, il passe à une autre. Il captive l'attention du lecteur à travers ce mode d'écriture. Passant de l'histoire de Daoud qui est en réalité le vrai frère de Yazid, il nous parle de Ferroudja , la vie de Ferroudja ainsi que toutes les circonstances qu'elle a subies poussent le lecteur à éprouver une certaine sympathie envers elle : le dévoilement progressif de l'intrigue est bien propice à la mise en place du suspense .

Le narrateur n'a pas déclaré directement que Ferroudja était sa mère biologique mais il a laissé le lecteur comprendre ça tout seul en lui donnant des indices : Ferroudja la prostituée ne peut pas prendre soin du bébé, Djeda aide cette malheureuse en laissant l'enfant grandir chez elle comme étant son propre petit-fils. On constate que le narrateur cherche à maintenir l'intérêt du lecteur en créant l'attente et en suscitant le désir de connaître la suite de l'histoire. L'interruption du récit provoque l'attente du lecteur et l'amène à s'interroger : est-ce-que Yazid sait que Ferroudja est sa vraie maman ? Le narrateur ne nous donne pas la réponse et il passe à un autre stade de l'histoire celui qui montre que Ferroudja est la maman de Daoud aussi. Ce secret exposé au dernier moment polarise l'attention du lecteur vers le dénouement

¹Idem, p.....

de l'histoire. Le narrateur nous relate comment Djada, Ferroudja et Karima savaient que Daoud était homosexuel c'est pour cette raison qu'elles ont décidé de le laisser partir en France. L'effet du suspense ici se fonde sur l'incertitude du destin du personnage. Le narrateur nous a dévoilé que Daoud était mort. Cette nouvelle fait entrer le lecteur dans une nouvelle ère de suspense : comment les deux mamans vont réagir face à la mort de Daoud ?

Une tension narrative configurée par le suspense se voit quand le narrateur insère une nouvelle situation imprévue → Ferroudja et Karima ont déjà entendu parler de la mort de Daoud .ce type de suspense n'est qu'un suspense identifiant vu qu'il se compose d'un amalgame d'incertitude, de sympathie et d'identification.

Ferroudja ainsi que Karima faisaient des mains et des pieds pour que Yazid ne connaîtra pas la vérité tandis que ce dernier la connaît depuis son jeune âge : le lecteur est le seul qui partage le secret du personnage, une telle identification se produit grâce à une homologie de la situation informationnelle.

Tout le roman est bâti grâce au conflit significatif du suspense.

I.4 Mise en intrigue par la surprise

Il est à noter que la modalité de la surprise tisse aussi l'intrigue d'un roman à côté de la modalité de la curiosité et du suspens. Il est évident qu'elle est ponctuelle mais elle est extrêmement importante pour marquer le caractère incertain des pronostics et des diagnostics qui désignent la progression des évènements de l'intrigue¹.

En parlant de la surprise, on doit préciser qu'elle ne représente qu'une émotion éphémère qui vise à connoter les moments forts de l'intrigue .En lisant les premières pages du roman on ne trouve aucune surprise → cette dernière se produit après la découverte de quelques détails de l'histoire pour laisser le temps à l'interprète-le lecteur- à émettre des hypothèses.

On trouve une petite surprise, qu'on peut appeler une surprise initiale, lorsqu'on constate le froidement des frères et sœurs de Yazid lors de la mort de leur mère.

L'enfance de Yazid qui s'est passée chez sa grand-mère ne représente pas vraiment une chose hors norme mais le dévoilement des activités pratiquées par cette Djéda choque le lecteur. La découverte du travail corrompu, cynique et immoral exercé par cette mamie représente une très grande surprise pour le lecteur, ce dernier n'arrive pas à croire que la grand-mère de son héros exerce un tel métier.

Les événements passent et grâce aux surprises simples le lecteur parvient à faire un lien entre les personnages et leurs actions. Après la découverte du travail de la grand-mère, les vérités et

¹ BARONI. Raphael, Les Rouages de l'intrigue, Gallimard, p.74.

les mensonges se mêlent et le lecteur n'arrive pas à distinguer ce qui est juste de ce qui est faux. Yazid vit dans la maison de sa grand-mère avec de nombreux enfants illégitimes, le fait de vivre dans la même maison avec de tels enfants représente une surprise pour le lecteur mais elle n'est qu'une surprise simple qui brise la routine et qui noue une séquence.

Faiza, l'une de ces enfants a eu marre de Yazid qui se croit supérieur aux autres enfants -> étant l'héritier des Kadri et un enfant issu d'une famille ordinaire dont les parents sont connus. Cette fille a dévoilé une réalité bouleversante -> Yazid n'est qu'un fils d'un prostitué qui travaille dans la grande maison de Djéda donc il n'est en réalité qu'un pupille, il ne se diffère pas des autres enfants de la grande maison. Cette nouvelle représente une surprise intermédiaire qui nous mène à un retournement imprévu et qui se voit à travers l'attente du dénouement. Le lecteur et en ayant une telle information sera bouleversé et il n'arrive pas à comprendre s'il s'agit d'une information correcte ou non vu que Faiza éprouvait tant de jalousie et de mépris envers notre héros, il pourrait qu'elle ne dit pas la vérité. Cette surprise suscite une immense envie de lire chez le lecteur. Après cette surprise bouleversante, on constate plusieurs surprises simples, entre autre : la mort de Kader le père de Yazid, le déménagement de Yazid chez Zoubida et sa rencontre avec la femme qui lui a parlé de sa maman Karima.

On trouve d'autres événements qui ne sont fait que pour briser la routine du récit. L'un des événements essentiels est celui du déménagement définitif de Yazid à la rue Darwin pour vivre avec sa maman, son mari et ses demi-frères et sœurs. Lorsque le lecteur constate que c'est seulement Yazid qui demeure à la rue Darwin pour prendre soin de sa maman contrairement à ses frères et sœurs qui sont partis vers les quatre coins du monde. Cet événement représente une surprise pour le lecteur qui n'arrive pas à imaginer qu'il existe des enfants qui peuvent laisser tomber leurs mères et l'abandonnent facilement comme faisaient les frères et sœurs de Yazid.

Les séquences narratives se succèdent en nous montrant qu'un personnage dont les caractéristiques primaires nous donne l'impression qu'il n'est qu'un personnage secondaire qui n'existait que pendant l'enfance de notre héros. Daoud, ce personnage et en allant en avant dans le récit on constate qu'il est un personnage principal dont le rôle dénoue beaucoup de séquences narratives. La première séquence qui appartient à ce personnage n'est qu'une surprise initiale, c'est celle qui se voit à travers son départ en France, le lecteur reste figé devant cette nouvelle. Comment ça se fait que Daoud part en France alors que Yazid reste en Algérie ?

La deuxième surprise qui est en relation avec ce personnage se voit à travers son changement d'identité : il a changé son prénom Daoud → David ainsi que sa religion Islam → Judaïsme

Le lecteur reste figé devant ce changement radical dont la raison ne sera connue qu'à la fin de la séquence narrative. La fin de cet épisode nous dévoile une autre surprise beaucoup plus flagrante que les autres surprises déjà dévoilées : Daoud était homosexuel et il est mort à cause du SIDA. Ces actions choquent le lecteur et le poussent à lire davantage pour connaître la fin de l'histoire et si les événements vont se stabiliser ou non. La séquence narrative qui prend en charge les actions accomplies par ce protagoniste ne se termine pas là, au contraire, elle s'élargit en fournissant d'autres informations qui font naître d'autres surprises beaucoup plus émouvantes que celle qui les précèdent : les paroles de Jean- l'ami intime de Daoud- montrent que Yazid et Daoud ont beaucoup de ressemblances physiques. La ressemblance qui se trouve entre ces deux hommes n'est pas minutieuse, c'est une ressemblance qu'on ne peut trouver que chez les parents ou plus précisément chez les frangins. En ayant cette nouvelle, le lecteur sera surpris d'une façon inimaginable. Il n'arrive pas à croire que Yazid et Daoud sont des frères de sang.

En closant l'épisode qui parle de Daoud, on ouvre un autre qui parle toujours de la vie de Yazid chez sa grand-mère. On parle de Ferroudja, l'auteur a fait un dévoilement des vérités à travers ce personnage, ce dévoilement rend le lecteur à la fois étonné et surpris : Houda, la prostituée, qui était selon Faiza la mère biologique de Yazid n'est en réalité que Ferroudja. Et la vieille femme voilée qui lui a aidé à trouver sa mère Karima était bel et bien Ferroudja et cette dernière est aussi la maman de Daoud et elle connaissait toute chose sur ses deux fils mais elle a su garder le secret pendant toute sa vie, elle et son amie Karima.

Après ce dévoilement des vérités, le lecteur reste figé mais il arrive finalement à faire le lien entre ce qui s'est passé tout au long du récit et les hypothèses qu'il a mises pendant son activité de lecture. L'effet de la surprise reste présent jusqu'à la dernière page du roman, après le dévoilement de la réalité par Ferroudja, le lecteur sera surpris une autre fois par la réaction de l'héros qui connaissait toute la vérité depuis son jeune âge mais il a su la cacher exactement comme Ferroudja et Karima ont su la cacher.

I.5 Tableau récapitulatif

Personnage	Son rôle dans la mise en intrigue		
	Suspense	Curiosité	Surprise
YAZID	<p>En entendant l'écho « va retourne à la rue Darwin. » Le lecteur serai entré dans un suspense à haut degré, il va demander si Yazid va retourner à cette rue ou non. En connaissant l'espoir ou le dernier souhait de la maman de Yazid (le fait de vouloir voir ses enfants autour d'elle) Le lecteur va être engendré dans un suspense très fort. Il va demander si Yazid va réaliser le souhait de sa maman ou non, les paroles de Faiza ont bouleversé les attentes du lecteur et l'ont poussé à lire pour connaître la réalité ou elle se moquait de Yazid parce qu'elle était très jalouse de lui ? Le suspense augmente et à chaque fois qu'on lise on se trouve dans un bain de suspense.</p> <p>Daoud, une autre part de</p>	<p>En commençant la lecture, le lecteur va nouer une curiosité simple et indispensable, qui est Yazid ? Qui est sa maman ? Depuis quand elle est malade ? Où est son père ? Combien a-t-il de frères et sœurs ? En lisant davantage, le lecteur parviendra à trouver des réponses à toutes ces questions. Mais d'autres questions vont voir le jour : Qui est cette Djéda ? Faiza et les pupilles, qui sont-ils ? Qui est ce Yazid ? En dénouant un petit peu ces questions primaires, la curiosité du lecteur va le mener à poser d'autres questions</p>	<p>Le lecteur sera surpris grâce à ce personnage mainte et une fois. En premier lieu , il sera surpris par la relation froide qui se trouve entre Yazid et ses frères après il sera aussi surpris par le fait de savoir que notre protagoniste a passé une bonne partie de son enfance dans une grande maison de prostitution. Le dévoilement de la vérité par Faiza a marqué une grande surprise chez le lecteur et l'a poussé à soupçonner dans toute vérité.</p> <p>L'histoire de Daoud a laissé un grand impact chez Yazid, notre protagoniste</p>

	<p>l'histoire reliée étroitement avec Yazid. Daoud est mort, il était homosexuel et il s'est converti en judaïsme, tout le monde sait ces nouvelles là à part Yazid. Comment Yazid va-t-il se comporter face à de telles informations ?</p> <p>La mort de Ferroudja représente une autre part de l'histoire. Yazid, parviendra-t-il à enterrer le cadavre de sa maman biologique ? Le lecteur attend avec impatience la réponse de cette question ce qui rend le tau de suspense très élevé.</p> <p>Ferroudja, et après être enterrée, nous fait entrer dans un nouveau air de suspense.</p> <p>Que fait Yazid pour trouver sa tombe ? Va-t-il la retrouver ? Aurait-il l'envie et la capacité de la chercher ?</p> <p>Et d'autres questions sans réponses bien précises peuvent venir à l'esprit d'un lecteur engendré dans</p>	<p>beaucoup plus pertinentes :</p> <p>Pourquoi Yazid possède-t-il deux identités totalement différentes ? Et pourquoi il mène deux vies ? Laquelle de ces deux identités est vraie ? Etait-il vraiment le petit fils de Djéda -le fils de Karima et Kader – ou un simple pupille nait dans la grande maison comme disait Faiza ? Le choix de vivre chez sa maman Karima était-il purement personnel ou il a fait ça juste pour s'enfuir de la grande maison ? et de la vie chez sa grand-mère ?</p> <p>Daoud, son histoire provoque une grande curiosité chez le lecteur, il se demande pourquoi Yazid s'attache-t-il tant à ce garçon ? Pourquoi il voulait le</p>	<p>sera bouleversé en entendant parler de la mort de Daoud. Cette mort inattendue représente une grande surprise pour le lecteur, lui qui attend le ralliement des deux frères. Ce n'est pas seulement la mort de Daoud qui surprie le lecteur, sa nouvelle identité et religion rendent le lecteur figé. Il n'arrive pas à croire cette réalité ainsi que la réalité qui parle de la cause de la mort de ce personnage – Daoud est mort à cause du SIDA-</p> <p>Passant de l'histoire de Daoud à celle de Ferroudja, la découverte de la réalité qui prouve que Ferroudja est la mère biologique de Yazid étonne le lecteur et le fait voir</p>
--	--	---	--

	<p>le suspense.</p>	<p>retrouver après toutes ces années de séparation ? La curiosité menée par me personnage de Yazid occupe une grande partie dans ce roman. Pourquoi karima voulait tant que Yazid s'occupe de Ferroudja ? Que représente cette femme pour notre protagoniste ? Après avoir eu les réponses de ces questions, le lecteur ne va pas sortir du lot de la curiosité au contraire, il va être engendré de plus en plus dans ce lot en demandant comment Yazid a pu connaître cette vérité et a pu la cacher ? Pourquoi il n'a jamais blâmé ses deux mamans et comment va-t-il vivre après leurs morts ?</p>	<p>une surprise flagrante. Mais ce qui le surprit davantage c'est le fait de connaître que Yazid connaissait toute cette vérité et l'a cachée de tout le monde</p>
<p>FAIZA</p>	<p>Le lecteur fait la connaissance de Faiza</p>	<p>Qui est cette Faiza ? C'est la première qui</p>	<p>La première surprise flagrante dans ce</p>

	<p>comme étant une pupille qui vit dans la grande maison et qui est comme une sœur aînée pour Yazid . On se demande comment Faiza se comporte maladroitement avec notre héros ? Sansal nous décrit Faiza comme une fille forte qui n'a peur de personne et qui cherche à connaître toutes les vérités, le lecteur va demander si cette dernière a pu connaître réellement toute la vérité ? Que fait-elle pour avoir toutes ces informations ? Lorsqu'elle a dévoilé la réalité à Yazid , elle a fait entrer le lecteur dans un bain de suspense très haut, il pourrait que le lecteur va demander comment Faiza a fait pour connaître ça ? Que va Yazid faire après avoir connaître cette vérité ? Vu que Faiza était comme une grande sœur pour tous les pupilles et après avoir quitter la maison, la vie de ces derniers a totalement</p>	<p>va nouer la curiosité du lecteur. En étant une simple pupille, pourquoi elle se différait des autres enfants illégitimes ? Pourquoi Djéda se comporte différemment avec cette fille ? Son comportement avec Yazid ainsi que son dévoilement de la réalité font entrer le lecteur dans un bain de suspense infini. Déteste-t-elle notre héros c'est pour cette raison qu'elle se comporte ainsi avec lui ? Disait-elle vraiment la vérité ? Ces questions et tant d'autres questions vont nouer la curiosité du lecteur. Sansal parviendra à dénouer cette curiosité en donnant quelques réponses dans les chapitres qui suivent mais la curiosité menée par</p>	<p>roman va être dévoilée par ce personnage. L'illégitimité de notre protagoniste : Yazid n'est qu'un pupille comme tous les autres pupilles qui vivent chez Djéda. Faiza ne va pas se contenter de cette surprise, elle va surprendre à la fois le lecteur et les autres pupilles avec qui elle a grandi par le changement de son comportement- Faiza est devenue une fille de classe très élégante et qui ressemble à une européenne après avoir été une pupille qui ne respecte aucune règle- le changement de son comportement représente une grande surprise. Les surprises menées par ce personnage ne s'arrêtent pas là. Le</p>
--	---	--	--

	<p>changée.</p> <p>Dans cette partie de l'histoire, le lecteur va se trouver mêlé dans un nouveau suspense, il va demander si Faiza va revenir un jour à la grande maison ou non ? et si jamais elle reviendra un jour va-t-elle trouver la grande maison comme elle l'a laissée auparavant ? Et va-t-elle garder les mêmes principes en quittant la maison dans laquelle elle a grandi ? En parlant de la nouvelle personnalité de Faiza , Sansal fait entrer le lecteur dans un lot de suspense totalement différent : comment va-t-elle se comporter avec les autres pupilles ? Va-t-elle quitter la grande maison pour de bon ? Que va-t-elle faire ?</p> <p>Même en étant loin des pupilles Faiza a veillé sur eux et a cherché à connaître leurs nouvelles et à les aider dans leurs vies, Faiza a pu prendre soin de Daoud. Ces actions</p>	<p>ce personnage ne va pas se contenter de ce que nous venons de citer. Faiza et en changeant de comportement et d'habitudes va certainement provoquer une autre curiosité. Le lecteur va demander si Faiza a changé réellement et elle ne va plus s'intéresser aux autres pupilles ?</p> <p>Faiza et en devenant l'héritière de tout un clan et une gouvernante d'une maison de prostitution va-t-elle se comporter comme Djéda ou non ? Comment et pourquoi Faiza a veillé sur Daoud jusqu'à sa mort ?</p> <p>Ces questions nouent la curiosité du lecteur. Ce personnage joue un rôle primordial dans la mise en intrigue</p>	<p>fait de prendre soin de Daoud, de rester avec lui et de le soutenir dans ses derniers jours représentent une surprise qui bouleverse les attentes du lecteur et le pousse à impérativement à aimer ce personnage.</p> <p>Devenant l'héritière de Djéda et la gouvernante de la grande maison sont des choses que seulement peu de lecteurs pourraient imaginer et là il s'agit d'une nouvelle forme de surprise menée par ce personnage.</p>
--	--	--	---

	<p>engendrent le lecteur dans un suspense, il demanda comment Faiza a pu prendre soin de lui ? Depuis quand elle a pu le rejoindre ? Après ces actions, on trouve que Sansal nous fait passer à une autre partie de l'histoire, celle où Faiza gouverne le clan des Kadri et devient l'héritière de Djéda et la présidente de la grande maison. Le suspense ne s'achève pas, on pourrait supposer que n'importe quel lecteur va demander pourquoi Faiza et non pas une autre a hérité Djéda ? Qu'est-ce qu'elle va faire ? Va-t-elle être à la hauteur de Djéda ou non ? A travers la lecture de tout le roman, le lecteur parviendra à trouver des réponses.</p>	<p>de la curiosité dans ce roman.</p> <p>En connaissant toutes les nouvelles de Yazid pourquoi Faiza a choisi de rester loin de lui ? C'est l'une des questions les plus pertinentes que n'importe quel lecteur peut les avoir dans son esprit.</p>	
<p>Djéda : Lala Saadia</p>	<p>En entendant parler de cette femme, le lecteur connaîtra très tôt le travail qu'exerçait cette femme. Ce travail fait entrer le lecteur dans un bain de suspense, il va demander</p>	<p>Qui est cette Djéda ? Pourquoi le narrateur mentionne son nom à chaque fois qu'il parle de la grande maison ? Quelle est la relation entre cette</p>	<p>La première surprise menée par ce personnage se voit à travers la découverte de son travail malsain et la deuxième se voit à</p>

	<p>comment cette femme parviendra-t-elle à exercer un tel métier ? Comment elle travaille ? Qui sont les personnes qui l'aident dans ce domaine ? Que fait-elle au juste ? Et tant d'autres questions viennent à l'esprit du lecteur.</p> <p>Djéda avait tendance d'adopter ou de prendre soin des pupilles, que fait-elle de tous ces pupilles ? Et que va-t-elle faire de Yazid ? Ce petit garçon qu'elle avait l'intention de le rendre son petit fils ?</p> <p>Le suspense atteint ses proximités lorsque Karima décide de ravoir son fils Yazid . Que va Djéda faire pour ne pas laisser Karima faire ce qu'elle espère ? Et avant ça on constate la cruauté de cette vieille femme envers une prostitué dont le pseudo est Houda et comment elle n'a pas accepté de lui rendre son fils. En lisant cette partie de l'histoire, le lecteur va entrer dans un</p>	<p>femme et cette maison ? Pourquoi Yazid a parlé de plusieurs autres enfants ? Qui sont ces enfants ? Et des milles et une question pouvaient venir à l'esprit du lecteur pour l'engendrer dans un bain de curiosité.</p> <p>Le lecteur – curieux de sa nature – va chercher à connaître cette femme et la relation qu'elle mène avec notre héros.</p> <p>Après avoir eu des réponses à ces questions primaires, le lecteur va poser d'autres questions : Que faisait Djéda après le départ de Yazid ? Pourquoi elle n'a jamais, au grand jamais voulu lui avouer la réalité des ses origines ? Pourquoi elle a rendu Faiza son héritière ? Ces questions nouent</p>	<p>travers son comportement inhumain, son injustice et sa cruauté. Le comportement de Djéda vis-à-vis Faiza peut embarquer une sorte de surprise, comment une telle femme peut rendre l'une de ses pupilles sa propre héritière !</p>
--	---	---	---

	<p>suspense infini , il va demander comment Yazid va-t-il se comporter avec sa grand-mère après avoir entendu ce qu'elle a dit à sa mère présumée- Yazid a entendu cette discussion après avoir découvert la réalité de son identité de la part de Faiza – et comment Djéda va le traiter et est-ce-qu'elle va savoir qu'il a entendu parler de la réalité ou non ?Et tant d'autres questions en relation avec ce personnage vont faire entrer le lecteur dans un bain de suspense</p>	<p>la curiosité du lecteur et le fait augmenter . Après la lecture de tout le roman, le lecteur arrivera à trouver des réponses à la majorité de ses questions mais il demeure quelques questions dont les réponses ne sont pas mentionnées et c'est l'une des stratégies et des méthodes des écrits littéraires Sansaliennes. Il nous pousse à garder une petite forme de curiosité même en connaissant toute l'histoire.</p>	
Karima	<p>Le lecteur fait la connaissance de Karima comme étant la maman de Yazid, la femme de Kader et la belle fille de Saadia. Après la mort de son mari et la décision qu'a prit Djéda en ce qui concerne Yazid. Le lecteur se trouve dans un bain de suspense infini. Il va demander</p>	<p>En lisant les parties du roman qui parlent de Karima. Le lecteur va sans aucun doute nouer une sorte de curiosité, il va demander comment cette femme a accepté de vivre avec un homme stérile et a</p>	<p>Karima, ce personnage surprend le lecteur maintes et une fois. En premier lieu, le lecteur sera surpris lorsqu'il tombera sur l'information qui dévoile l'intention de Karima en ce qui concerne Yazid – le</p>

	<p>comment Karima va-t-elle réagir face à une telle décision ? Abandonnera-t-elle son fils ou non ?</p> <p>En lisant davantage le lecteur sera engendré dans le suspense de plus en plus, en lisant la partie de l'histoire qui parle du ralliement de Yazid avec sa mère, le lecteur entre dans un autre bain de suspense.</p> <p>Le lecteur va demander si la vieille bossue parviendra-t-elle à terminer le programme d'évasion de Yazid ou non ? Comment va Djéda réagir face à un tel acte ? et tant d'autres questions viendront à l'esprit du lecteur.</p> <p>Le suspense engendré par ce personnage se voit aussi à travers ses recommandations Yazid va-t-il prendre soin de Ferroudja ou non ?</p> <p>La suite des événements va mettre un petit peu fin à ce suspense.</p>	<p>adopté un enfant (un pupille) ? Le lecteur ne cesse pas de s'interroger à propos de ce personnage, il a voulu savoir pourquoi cette femme a laissé tomber son fils en premier lieu et a fait des mains et des pieds pour le ravoir en dernier lieu ? Les interrogations et les questions qui peuvent venir à l'esprit du lecteur sont très nombreuses, entre autre, pourquoi elle s'attache tant à sa famille et pourquoi elle a caché la vérité de son fils aîné ?</p> <p>Les rôles accomplis par ce personnage sont nombreux et ils jouent un rôle très important dans la mise en place du suspense.</p>	<p>lecteur n'attendait pas que cette femme va vouloir ravoir son fils une autre fois – Il sera aussi surpris lorsqu'il découvrira la nature de la relation entre Ferroudja et karima – le lecteur n'attendait guère que Ferroudja serait la mère biologique de Yazid → Le fils adoptif de Karima)</p> <p>Ces surprises ont joué un rôle très important dans la dynamique de l'intrigue</p>
Ferroudja	Quoique ce personnage	En commençant la	La grande surprise

	<p>n'occupe qu'une place assez étroite dans ce récit mais les rôles dont il a occupé jouent un rôle essentiel dans la mise en place du suspense.</p> <p>Ferroudja se voit en premier lieu comme une prostitué qui se nomme Houda , le rôle attribué à ce personnage ainsi que les actions qu'il a accomplies jouent un rôle important dans la mise en place du suspense , le lecteur va demander est-ce que Yazid va-t-il faire le lien entre ce qui a entendu en étant tout petit et ce qui est en train de vivre avec Ferroudja et Karima ? Arrivera-t-il à connaître que Ferroudja est bel et bien Houda ?</p> <p>Après avoir joué le rôle de Houda, Ferroudja a incarné un autre rôle très important, celui de la vieille bossue, sans elle, Yazid n'aurait jamais eu la capacité de revivre avec sa maman Karima. Le rôle de la vieille bossue a fait</p>	<p>lecture du roman, on fait la connaissance de Ferroudja comme étant une prostitué qui travaille chez Djéda, elle noue la curiosité du lecteur, ce dernier va probablement demander pourquoi l'auteur a nommé ce personnage et a parler de lui malgré l'existence de plusieurs autres prostitués dans la grande maison – le lecteur demande pourquoi Sansal s'intéresse tant à ce personnage ? –</p> <p>Après avoir connaître le rôle attribué à ce personnage le lecteur sera engendré dans une curiosité infinie, il demande d'où vient cette femme et pourquoi elle s'intéresse tant à la famille de Karima ?</p> <p>Ce personnage a</p>	<p>qu'on a vue dans ce roman se voit à travers les rôles attribués à ce personnage :</p> <p>Ferroudja est la maman biologique de Yazid et Daoud et ces deux derniers sont des frères de sang. Cette information bouleverse toute attente du lecteur, elle représente une surprise flagrante pour lui, et ce qui l'étonne davantage c'est la déclaration de Yazid en ce qui concerne ce sujet « Yazid savait très bien que Ferroudja est sa maman biologique, il connaissait cette vérité en étant tout petit et il a su la cacher. »</p> <p>Ce personnage a joué un rôle très important dans la mise en intrigue de</p>
--	--	--	---

	<p>entrer le lecteur dans un grand suspense, il demande si cette femme va réussir cette évasion ou non ?</p> <p>Ferroudja a aussi joué le rôle de l'amie intime de Karima et la tante de Yazid . En vivant presque dans la même maison, comment Yazid va se comporter avec cette femme ? Et tant d'autres questions viennent à l'esprit du lecteur pour l'engendrer dans le suspense.</p>	<p>engendré une partie très importante de curiosité dans ce roman</p>	<p>la surprise.</p>
--	---	---	---------------------



Chapitre II :
Analyse des personnages

Chapitre II : Analyse des personnages

II.1 Études des personnages

Les personnages principaux : le personnage principal doit susciter l'intérêt du public

Yazid : le héros de l'histoire

Faïza : la fille avec qui Yazid a grandi, elle est comme sa sœur aînée

Ferroudja : la maman biologique de Yazid

Karima : la maman adoptive de Yazid

Djeda : la grand-mère de Yazid

Les personnages secondaires : le personnage secondaire donne du relief à l'intrigue

Daoud : le petit frère de Yazid

Bariza : une autre pupille qui est née dans la grande maison et qui a essayé de prendre la place de Faïza lorsque cette dernière a quitté la grande maison

Nazym – Souad – Mounia -Karim : les demi-frères et sœurs de Yazid → les enfants de Karima

Les personnages figurants : le personnage figurant remplit un rôle passif au cœur de l'intrigue , il n'a aucune influence sur le cours de l'histoire

Hédi (Abou Ben Machine) le petit demi-frère de Yazid – Kader le père de Yazid – Moussa et Mankouba → Ils travaillent chez Djeda – le deuxième mari de Karima – Houda (Ferroudja en réalité) – le docteur Montaldo – Zoubida (la femme chez qui Yazid a vécu une partie de son enfance) – Omar et Pablo (des amis d'enfance de Yazid) – Malika (la femme chez qui Faïza est allée vivre) – Mami et sa maman (un petit pupille né dans la grande maison et mort à l'âge de 4.5 ans et sa maman est une prostitué qui s'est suicidée une semaine après sa mort) – Serhane (un pupille , il est comme le frère aîné de Yazid et de tous les enfants qui ont grandi dans la grande maison) – Nathal le mari de Souad – Ali Xavier le fils de Nazym et Clémence sa femme – Jean l'ami intime de Daoud – Serge l'oncle de Jean – Farid et Soraya d'autres pupilles que Yazid ne connaît pas – Simon le juif , un ancien voisin de Yazid – Chaikh Makhoulf , le père de Djeda – Tâta Yamina le sœur de Djeda et la vraie maman de Kader le père de Yazid

II.2 Le modèle sémiologique

L'analyse sémiologique du personnage selon Philippe Hamon

Le personnage

1. *L'être :*

- *Le nom* • *Les dénominations* • *Le portrait - le corps - l'habit - le psychologique - le biographique*

2. *Le faire:*

- *Les rôles thématiques* • *Les rôles actantiels*

3. *L'importance hiérarchique:*

- *La qualification* • *La distribution* • *L'autonomie* • *La fonctionnalité* • *La pré-désignation conventionnelle* • *Le commentaire explicite du narrateur*

II.1.1. La notion de personnage en sémiotique narrative

« Si l'on réserve au ternie d'acteur son statut d'unité lexicale du discours, tout en définissant son contenu sémantique minimal par la présence des sèmes : a) entité figurative (anthropomorphique, /zoomorphique ou autre), b) animé et c) susceptible d'individuation (concrétisé, dans le cas de certains récits, surtout littéraires, par l'attribution d'un nom propre), on s'aperçoit que tel acteur est capable d'assumer un ou plusieurs rôles [...] On peut essayer de définir à partir de là le concept de rôle : au niveau du discours, il se manifeste, d'une part, comme une qualification, comme un attribut de l'acteur, et. D'autre part, cette qualification n'est, du point de vue sémantique, que la dénomination subsumant un champ de fonctions (c'est-à-dire de comportements réellement notés dans le récit, ou simplement sous-entendus). Le contenu sémantique minimal du rôle est. Par conséquent, identique à celui de l'acteur, à l'exception toutefois du sème d'individuation qu'il ne comporte pas : le rôle est une entité figurative animée, mais anonyme et sociale : l'acteur, en retour, est un individu intégrant et assumant un ou plusieurs rôles. S'il en va ainsi, le jeu narratif se joue non pas à deux niveaux, mais à trois niveaux distincts : les rôles, unités actantielles élémentaires correspondant aux champs fictionnels cohérents, entrent dans la composition de deux sortes d'unités plus larges : les acteurs, unités du discours, et les octants, unités du récit. »¹

II.3 L'être du personnage

L'analyse sémiologique du personnage « Une des premières tâches d'une théorie littéraire rigoureuse ("fonctionnelle" et "immanente" pour reprendre des termes proposés par les formalistes russes) serait donc, sans vouloir pour cela "remplacer" les approches traditionnelles de la question (priorité n'est pas primauté), de faire précéder toute exégèse et tout commentaire d'un stade descriptif qui se déplacerait à : l'intérieur d'une stricte problématique illogique (ou sémiotique comme on voudra). Mais considérer a priori le

¹ A.J. Greimas, Du sens, Paris, Seuil, 1970. p.255-256

personnage comme un signe, c'est-à-dire choisir un "point de vue" qui construit cet objet en l'intégrant au message défini lui-même comme une communication. : Comme compose de signes linguistiques au lieu de l'accepter comme donné par une tradition critique et par une culture centrée sur la notion de personne humaine), cela impliquera que l'analyse reste homogène à son projet et accepte toutes les conséquences méthodologiques qu'il implique. »¹

/A- Le nom et la nominalisation :

Les personnages, leurs nominations ainsi que leurs personnalités et leurs rôles dans la mise en intrigue de notre corpus de recherche

En lisant le roman, on constate que l'écrivain ou bien le narrateur a relaté l'histoire d'une façon qui pousse le lecteur à vouloir connaître ce qui va se passer. A chaque fois qu'une action se termine, il passe à une autre beaucoup plus attirante.

Il n'a pas accordé la plus grande importance à son personnage principal, c'est l'une des méthodes qui diminue le tas d'ennuis chez n'importe quel lecteur : si on se base sur un seul personnage, même en lui accordant plusieurs actions, on entre dans la répétition et cette dernière nous fait entrer dans l'ennuie.

Dans cette œuvre, le lecteur se sentirait motivé en commençant par le titre jusqu'en arriver à la dernière page.

Le choix du titre n'a pas été hasardeux, en lisant Rue Darwin le lecteur pourrait avoir plusieurs hypothèses qui le poussent à vouloir connaître l'histoire.

On peut supposer que Boualem SANSAL et en choisissant un tel titre a mis en considération plusieurs types de lecteurs, entre autres, ceux qui le connaissent et ceux qui ne le connaissent pas.

En étant un lecteur étranger qui lit pour la première fois une œuvre d'un écrivain algérien, on va être attiré par le titre .Comment un algérien va-t-il parler de Darwin, le chercheur mondialement connu ? Mais, il s'agit de quelle rue ??

Ce sont des questions qui pourraient venir à l'esprit de n'importe quel lecteur et qui le poussent à lire le roman.

Un lecteur qui connaît Sansal va directement lier le titre à sa vie personnelle. S'agit-il de sa biographie ? Va-t-il parler de son enfance ? Parlera-t-il des ses origines ?

Mille et une questions pourraient venir à l'esprit d'un tel type de lecteurs. Donc, on peut remarquer la pragmatique, le professionnalisme ainsi que le don littéraire dans le choix du

¹ Hamon. P, Pour un statut sémiologique du personnage, Poétique où récit, p. 1171

titre. Un tel choix joue un rôle primordial dans la motivation du lecteur, il provoque sa curiosité, il attire son attention.

La lecture du roman va nouer ou dénouer le titre avec l'histoire.

On prend l'intrigue comme étant une structuration progressive : en commençant la lecture du roman on constate que l'histoire est relatée par Yazid, le personnage principal. Les événements se déroulent en Algérie pendant et après la colonisation et un petit peu en France. À chaque fois qu'on lit une partie, on se sent motivé et on veut connaître la suite.

L'écrivain nous a fait entrer dans une histoire à la fois triste et heureuse dont le pessimisme et l'optimisme se mêlent. On se sent à la fois perdu et impressionné.

Djeda, grand-mère ou mamie peu importe la nomination. Ce nom nous fait penser à la tendresse, à l'amour, à l'innocence et à tout ce qui est beau dans ce monde surtout pour ses propres petits fils et petites filles. Mais Sansal et à travers ce roman nous a montré une image totalement différente d'une grand-mère assez stricte qui ne montre aucune tendresse et aucun amour. On ne peut même pas deviner si elle ne les éprouve pas ou elle les cache.

Ce caractère d'une grand-mère assez stricte suscite chez le lecteur une immense curiosité qui le pousse à continuer la lecture juste pour connaître la psychologie de cette femme dont le nom est Saadia → l'heureuse ou celle qui porte de la joie aux autres. La nomination de ce personnage n'est pas un fait gratuit. Cette nomination fait que le lecteur aperçoit cette grand-mère comme il aperçoit sa propre grand-mère ou n'importe quelle grand-mère qu'il a connu pendant toute sa vie. Il va faire travailler son imagination et cette imagination lui incite à lire et à relire l'histoire pour comprendre la psychologie de cette femme ainsi que sa personnalité. Contrairement à son nom, Lala Saadia n'était pas vraiment une femme heureuse et elle n'apporte aucune joie aux personnes qui l'entourent.

- "Au clan Lalla Sadia consacra sa vie, chaque instant de sa longue vie, et jamais personne n'as pensé, ne serait-ce que par hypothèse, qu'il eût pu être sous une autre autorité que la sienne. L'identification était parfaite, totale: elle était le clan et le clan était elle. Elle en a fait le plus puissant d'Afrique du Nord. De toute l'histoire contemporaine du Maghreb, ne la dépasseront en fortune et en pouvoir que les rois et les président. Cette femme était un a Cette femme était un autocrate, elle était née pour le pouvoir, elle l'a exercé sans partage, avec une force naturelle exceptionnelle, irrésistible. Et bien des hommes qui détenaient des pouvoirs exorbitants ont baissé le regard devant elle, des généraux français, des colonels algériens et des caïds à la noix. J'ai vu, après l'indépendance, comment des hommes qui s'étaient arrogé des pouvoirs surhumains, tels Ben Bella l'Algérien et Nasser l'Égyptien, se

*sont un jour tenus devant elle comme des enfants respectueux et admiratifs. C'était en 1963, le temps des grands révolutionnaires en marche. "*¹

Yazid, un enfant et un héritier d'une famille qui n'est pas la sienne, a grandi comme étant orphelin dans la maison de sa grand-mère paternelle après le remariage de sa maman. Un déchirement familiale, une identité non connue, une enfance différente... Tout cela a donné à notre personnage principal un caractère unique. Comment cet enfant n'a pas blâmé sa maman -qui n'est pas sa vraie maman- qui l'a laissé grandir avec des enfants dont les origines sont inconnues, comment il a pu aimer ces deux enfants et il les a considérés comme ses vrais frères et sœurs ?

Toutes ces questions nous donnent l'envie de lire pour mieux comprendre.

Le prénom Yazid convient très bien avec la personnalité attribuée à ce personnage. Yazid signifie en arabe quelque chose qui s'augmente ou bien quelque chose qui va naître.

Et lui, c'est l'héritier de tout un clan, c'est lui qui va permettre à la famille des Kadri à continuer d'exister : il va faire naître de nouveaux Kadri pour que la famille ne se disparaisse pas.

Kadri aussi n'est pas un nom attribué au hasard, sa signification en arabe pourrait être expliquée par de multiples façons :

KADRI= KADR=>ce qui signifie capable, une personne courageuse qui a la capacité de tout faire sans avoir peur de quoi que se soit. Et selon le roman c'est l'une des caractéristiques de cette famille vu que la seule femme qui appartenait réellement à la famille des Kadri "Djeda" pouvait tout faire sans avoir ni honte ni peur.

KADRI=KADARI=> Ce qui signifie mon destin, et dans le roman on constate comment le destin de Yazid s'est développé depuis sa naissance.

La nomination arabo-algérienne joue un rôle très important dans la motivation du lecteur.

Yazid, notre héros a vécu plusieurs années avec Djeda, Faïza et Daoud. Le contact entre notre héros et les personnes qui ont vécu chez sa grand-mère nous pousse à s'interroger : Pourquoi cette grand-mère traitait les 3 enfants de la même manière ? Comment s'est produit un lien de fraternité entre ces 3 enfants ?

Toutes ces questions ne sont qu'un déclencheur de curiosité pour la lecture du reste du roman.

Faïza est un prénom qui signifie une gagnante en arabe, et ce personnage était vraiment gagnant. Faïza est partie en France et a réussi sa vie.

¹SANSAL. B, Rue Darwin, op.cit, p.64.

Daoud, un nom d'un prophète, l'origine du mot est juive et non pas arabe et ça a un lien direct avec ce personnage qui s'est converti en judaïsme en changeant son nom à David.

Daoud signifie à la fois l'amant et l'aimé et Daoud était réellement aimé par tout le monde : Yazid, Djeda, Ferroudja ainsi que Faïza .Et il était aussi amant, cet amour lui a coûté sa vie vu qu'il est mort à cause du SIDA, lui qui était homosexuel.

*- "Daoud était homosexuel... Je suis désolé de vous le dire abruptement. Je pense que vous ne le saviez pas... Il m'a dit que lui-même ne l'a vraiment découvert que durant son escapade en Suisse... C'est au cours de cette évasion qu'il aurait eu sa première relation sexuelle, avec un homme qui l'aurait pris en stop et hébergé un certain nombre de jours dans son chalet. Cet homme a su y faire, Daoud a vécu cette relation comme une délivrance. Je crois que les choses se sont passées ainsi, il était assez discret sur cette aventure, très intime et bouleversante, comme on peut imaginer. Il avait seize ans, il était rejeté par sa famille, il ne pouvait surmonter le stress. "*¹

*- " La suite se comprend, nous en avons parlé un jour, il m'a raconté comment plusieurs mois durant il avait été pris dans un drame cornélien, la transgression l'avait libéré par rapport à lui-même, il avait franchi le Rubicon, il acceptait son homosexualité, il s'en réjouissait même, il se réalisait, mais elle l'avait mis devant un choix terrible, incontournable : devait-il la vivre en cachette, dans la honte et le mépris de lui-même, ou la porter au grand jour au risque de perdre l'estime de ceux qu'il aimait et de rompre avec eux? « Faïza l'a aidé dans cette épreuve mais la grand-mère restait intraitable et avec elle la famille. Elle comprenait toutefois qu'elle n'y pouvait rien. Ce fut difficile pour elle, qui s'était tant démenée pour le guérir. "*²

Le lecteur et en lisant l'histoire ne cesse guère d'imaginer et de se poser des questions. Toutes les actions qui se passent motivent le lecteur et le poussent à lire et à ne jamais cesser de lire jusqu'à la fin pour comprendre ce qui va se passer ainsi que ce qui s'est déjà passé.

Karima, maman de Yazid comme son nom l'indique était vraiment généreuse et précieuse. Le lecteur ne peut comprendre ça qu'en lisant le roman jusqu'à sa fin .Karima était une femme noble qui n'a pas quitté son mari stérile et qui a accepté d'élever un enfant qui n'est pas le sien et elle l'a tant aimé et l'a considéré comme son propre fils. Tous ces critères l'ont rendue une

¹Idem, p.201.

² Idem, p.201-202.

femme irremplaçable. Cette femme a perdu 2 maris et a pu toute seule éduquer 6 enfants dont 5 ont quitté le pays.

Tout est en désordre, il faut qu'on lise pour que les choses s'éclaircissent.

Toutes ces actions, tous ces personnages suscitent la curiosité du lecteur.

Les cinq frères de notre héros, quoi qu'ils ne sont pas des personnages principaux mais ils symbolisent quelque chose sans aucun doute.

Pourquoi ils ont tous quitté le pays à part notre héros ? C'est l'une des questions qui devrait être posée par un lecteur motivé.

Karim=> le généreux est parti à Marseille, une ville française dont la majorité des habitants sont maghrébins. Donc, ce personnage a gardé un petit lien avec ses origines.

Souad, ce prénom peut signifier à la fois une personne heureuse ou une personne qui peut apporter de l'aide. Et là il s'agit d'un personnage qui a pu réussir sa vie en Amérique, plus précisément à San Francisco, en devenant une entomologiste.

Ça pourrait dire que Souad est devenue très heureuse et elle a ajouté quelque chose d'important au savoir universel à travers sa science.

Le lecteur, lorsqu'il lit l'histoire il constate l'éloignement, le déchirement de ces membres de famille. Comment peuvent-ils être assez éloignés ?

Le choix de la ville de San Francisco n'est pas gratuit

En revenant à l'Histoire musulmane ainsi que chrétienne, on peut dévoiler la vérité aisément. Le saint Francisco "François d'Assise" était le saint qui a récupéré Grenade, Tolède ainsi que toute l'Andalousie de la main des musulmans.

Le lecteur pourrait s'interroger sur le fait qu'une fille d'origine arabo-musulmane est partie en Amérique et plus précisément à une ville dont le nom fait rappeler les musulmans à un très grand échec, une très grande perte, une amertume, un chagrin et une tristesse qui se sentent jusqu'à nos jours et elle réussit sa vie dans une telle ville !

Le suspense est à son extrémité dans ce roman, les idées sont à la fois contradictoires et complémentaires.

Mounia, la signification de ce prénom va directement avec les espoirs de cette fille, rien n'est hasardeux, Mounia signifie un souhait, un espoir qui sera probablement ou certainement réalisé. Cette fille a quitté le pays pour se marier avec l'homme de ses rêves, elle est allée à Ottawa la capitale de Canada.

Nazym est parti à Paris en devenant un homme d'affaire très riche et très connu, le sens de son prénom- les nuages - va bien avec son caractère. Lui qui n'a jamais eu du temps pour faire quoi que se soit et il se considérait supérieur par rapport à tout le monde

Hédi, ce prénom veut dire à la fois une personne calme ou bien une personne qui guide et oriente les gens. Cette appellation est souvent attribuée au prophète Mohamed.

Hédi comme son nom l'indique, était un homme calme. Il n'a pas été orientant mais plutôt orienté. Il a choisi au nom de l'islam de vivre en Afghanistan.

Rien n'est gratuit dans un texte littéraire, ni le choix des noms ni celui des villes. Tout est bien dessinées et toutes ces différences, toutes ces problématiques, toutes ces ambiguïtés attirent l'attention du lecteur de plus en plus et rendent l'œuvre fascinante de plus en plus.

Oubliant la famille de Yazid et revenant à Ferroudja. Un personnage assez secondaire dans cette œuvre. Depuis le début de l'histoire on n'a pas accordé assez d'importance à cette femme, à cette pauvre femme comme son nom l'indique.

Ferroudja en arabe signifie le petit poussin et c'est généralement un nom qu'on l'attribue à quelqu'un pour dévoiler sa faiblesse physique et moral mais surtout physique. Ferroudja est un nom qui indique une femme misérable dont la pauvreté, la faiblesse, la tristesse et l'ignorance se voient à travers le corps : un corps malade, mince, sale

Et notre Ferroudja était vraiment une femme à la fois pauvre et faible. Elle ne possédait rien, elle a vécu avec son amie Karima et elle est morte juste après elle, toute seule, et avait été enterrée toute seule.

Personne ne pourrait imaginer que cette pauvre femme cacher un secret qui était la clé nécessaire pour comprendre toute l'histoire.

Ferroudja n'était qu'une prostituée ! Le lecteur en ayant cette information serait à la fois surpris et déçu !

Ferroudja a fait naissance de deux garçons, le tas de suspense chez le lecteur est en extrémité. Qui sont ses enfants ?

Comment cette misérable femme pouvait être la vraie mère de notre héros ? Et la maman de Daoud aussi ?? Comment ces deux garçons pourraient être de vrais frères !

Ces informations bouleversent le lecteur, le rendent instable, choqué et figé.

Le déroulement des scènes était relaté d'une façon magnifique, les réponses venaient toutes seules. Les pages parlent et le lecteur pouvait entendre leurs voix et comprendre leurs paroles !

La mort des deux mamans :

Karima ainsi que Ferroudja ont vécu avec leur fils Yazid qui a pris soins d'elles.

Karima, et avant sa mort, n'a parlé qu'à propos de son amie Ferroudja en demandant à Yazid de prendre soin d'elle sans lui avouer la réalité. Malheureusement, Yazid n'a pas pu prendre soin de cette malheureuse Ferroudja - non pas en étant vivante - mais après sa mort.

La pauvre femme était morte toute seule dans un hôpital et avait été enterrée dans un endroit que personne n'a connu. Mais ce n'est pas cette histoire qui a fait du mal à Yazid mais plutôt le fait qu'il ne lui a jamais dit "maman" - lui qui connaissait toute la vérité depuis sa tendre enfance mais il ne l'a jamais avoué à personne – et ça se voit à travers ce passage “ *J'aurais tant voulu l'appeler au moins une fois maman. Ferroudja n'a jamais entendu ce mot dans ma bouche. Elle ne l'a jamais entendu de personne.* ”¹

Dans ce roman, tout est symbolique. Toute petite action peut être interpréter d'une mille et une façon mais ce qui est sûr est que le degré du suspense s'augmente en passant d'une page à une autre et le plus important c'est qu'on ne perd guère ce suspense même en terminant la lecture ou en relisant le roman mainte et une fois, on en pose toujours des questions : Qui est le vrai père de Yazid ? Daoud est-il son vrai frère ou son demi-frère ? Faïza pourrait être leur vraie sœur aussi ? Ferroudja connaît-elle leur père ou elle l'ignore comme ils l'ignorent ?

Un tas de questions nous vient à l'esprit.

C'est à travers ce dénouement que SANSAL a pu mettre une mise en intrigue flagrante que personne ne peut nier son efficacité. Le suspense ne s'est pas arrêté en commençant du titre jusqu'au dernier mot du roman.

1/ B- Le portrait du personnage :

On remarque l'absence du portrait physique dans ce roman sauf dans quelques passages qui parlent de quelques personnages en donnant quelques détails physiques (des détails vestimentaires)

Faïza : une jeune fille élégante et très belle

Ferroudja : une vieille bossue dont le voile couvre tout le visage

Karima : une femme malade qui souffre d'un cancer, son corps est très faible et très fragile

Sa psychologie ainsi que sa biographie :

Yazid:

Le personnage principal du roman, étant un enfant illégitime qui a grandi dans une maison de prostitution avec de nombreux enfants dont les origines ne sont pas connus. Yazid a eu beaucoup de traumatisme à cause de l'entourage dans lequel il a vécu, cela se voit dans ses paroles : “ *J'ai dû me demander qui j'étais, d'où je venais, et quel mauvais sort m'attendait.* ”

¹Idem, p.298.

Quelles autres questions ? J'étais l'enfant du néant et de la tromperie, je devais me sentir bien seul et triste. Et écrasé par la honte, comme je l'ai été pendant toute ma vie. ”¹

J'hésitais, je bégayais, je voulais fuir, je n'osais pas lui dire que j'avais fait le vide dans ma mémoire, que j'avais rompu avec ce monde, que je ne voulais pas y revenir et retrouver ces vieilles questions qui m'avaient pourri la vie. Devant elle, j'étais toujours le garçon mutique qui ne trouve pas ses mots. Elle insistait, elle disait que Djéda n'habitait pas loin, à une demi-heure seulement, sur les hauteurs d'Alger, à Hydra, au Paradou, le quartier des grands messires, un endroit mythique où je n'avais jamais mis les pieds, un palais qui fut jadis habité par la reine d'un pays lointain. ”²

La personnalité de tout être humain commence à se construire dès l'enfance, disons mieux : les actions vécues pendant l'enfance laissent une grande trace dans la personnalité de l'être humain pendant toute sa vie, cela se voit à travers ces passages : *“Après tant de vicissitudes et d'échos frelatés, je me demande où j'en suis : dans le réel ou le virtuel? Enfant de la guerre ne sait de quoi il est fait, de grandes vérités fondatrices ou de perfides et lamentables complots. Je n'ignore pas seulement mes origines, qui est mon père et qui est ma mère, qui sont mes frères et mes sœurs, mais aussi quel monde est ma terre et quelle véritable histoire a nourri mon esprit. Là aussi, il faut tout reprendre. ”³* Malgré toutes les circonstances que Yazid a vécu, il n'a pas eu des problèmes psychologiques et il a vécu sa vie le plus normalement possible : tout petit, il a été confondu, il n'a pas pu connaître la vérité –était-il vraiment l'héritier des Kadri ou non ? Ou un enfant illégitime dont la maman n'est qu'une prostituée qui travaille chez sa présumée grand-mère. Vivre dans une telle confusion sous un tel stress à l'âge de 5 ans a laissé certainement une grande trace dans la mémoire ainsi que la personnalité du protagoniste : *“ C'est de ce jour que les visages de mon enfance ont disparu de ma mémoire. Une amnésie que je n'ai jamais réussi à vaincre. Je ne le voulais pas. Cette époque est devenue pour moi lointaine, enfouie dans un monde lointain, opaque et dangereux, peuplé de fantômes sans visage pris dans d'affreux imbroglios auxquels pourtant me rattachaient des liens de chair et de sang. ”⁴*

Qu'ai-je pu passer de cela, à cet âge? Que sait-on à cinq ans? Que ressent-on? Quelles questions se pose-t-on? Je découvrais que mon père n'était pas mon père et il venait de mourir; que ma mère n'était pas ma mère et elle venait de disparaître. ”⁵

¹ Idem, p.79.

² Idem, p.157.

³ Idem, p.114-115.

⁴ Idem, p79-80.

⁵ Idem, p.79.

Pour Yazid, l'affaire des origines n'était pas vraiment assez importante quoi qu'il posait des questions sur ce sujet comme se voit dans ces passages :” *Comment oublier quelque chose lorsqu'on y pense tout le temps? Et que sans cesse nous sommes rappelés à la barre? Je me les suis tant posées, ces questions, remâchées jusqu'à la nausée. Elles m'ont pourri la vie et bourré de complexes. Le sentiment d'illégitimité est totalitaire, dès lors qu'on sait son hérésie congénitale on est dans un piège dont on ne peut sortir, dans l'incapacité de corriger en aucune façon la faute originelle, ni même, si tant est que les autres le permettent de la dépasser par une vision plus large des choses de la vie, toutes relatives, toutes semblablement accessoires et au fond sans signification.*”¹

Il a su continuer sa vie le plus normalement possible vu qu'il a grandi avec des enfants nés dans la grande maison et il les a considérés comme des vrais frères et sœurs.

Pour Yazid l'identité ne représente pas un grand problème, ce qui pose un vrai problème pour lui c'est le sens de sa vie. Il cherche à trouver un sens à sa vie, un rôle qu'il doit accomplir dans ce monde.

L'enfance que Yazid a passée avec une maman adoptive – karima qu'il sait très bien qu'elle n'est que sa maman adoptive – son mari et leurs enfants a laissé un sentiment bizarre chez Yazid .

Comment une personne peut se sentir étrangère au sein de sa famille ?

Yazid se sentait étranger dans sa famille vu qu'il vit avec des frères et sœurs qui n'ont la moindre idée de ce que leur frère aîné a vécu avant de venir vivre chez eux , il n'avait pas de père, sa maman n'était pas en réalité sa vraie maman et ses frères et sœurs ne sont en réalité que des demi-frères et sœurs qui ne le voient que comme un frère étranger, beaucoup plus âgé dont le comportement est très différents par rapport à le leur .

Notre héros n'a eu ni une enfance ordinaire ni une famille ordinaire :

Son enfance a été divisée en deux parties totalement différentes, la première l'a vécue chez sa grand-mère et la deuxième chez sa maman Karima.

L'enfance divisée n'était qu'un fruit d'une famille divisée mais cette division n'était pas vraiment une division ordinaire, des familles peuvent être divisées à cause du divorce, de la mort, de l'immigration ou de plusieurs autres causes mais la famille de Yazid n'était pas divisée à cause d'aucune de ces raisons. Il est en réalité issu de deux familles totalement différentes et on peut dire que les deux familles n'étaient que des familles adoptives -il n'a jamais vécu au sein de sa vraie famille (sa famille biologique) –

¹ Idem, p.82

A cause de cette division hors norme, Yazid a eu deux familles totalement différentes, celle de Djeda et celle de Karima. Deux mamans : une biologique → Ferroudja et l'autre adoptive → Karima.

Deux types de frangins :

- Les enfants illégitimes Faïza et Daoud
- Les enfants de Karima : Mounia, Souad, Karim, Nazim et Hédi

Personne ne peut nier l'impact de la famille et son rôle dans la construction de la personnalité de l'individu. L'équilibre psychologique se forme grâce à un entourage familial équilibré, stable et encourageant. Le déséquilibre ou le trouble psychologique se construit à cause d'un déséquilibre ou d'un déchirement familiale.

Donc c'est bel et bien évident que Yazid n'a ni une psychologie stable ni une personnalité qu'on peut trouver chez d'autres personnes vu que ce sont très rares des gens qui ont vécu des conditions pareilles.

Le déséquilibre familial ne se voit pas seulement à travers la construction de la famille : la famille de Djeda était une famille hors norme dont la gouvernante était la grand-mère et la maison n'était qu'une maison de prostitution. La famille de Karima était une famille très ordinaire qui se compose d'une maman, un papa et des enfants.

Aussi dans le niveau financier des deux familles, on trouve des différences : Djeda était riche, très riche dont le pouvoir s'étale sur plusieurs d'autres pays comme la France et le Maroc. Contrairement à Karima qui était très pauvre.

Malgré cette différence flagrante, on a remarqué que Yazid a préféré vivre avec Karima et non pas Djeda. " L'argent ne fait pas le bonheur " était l'un des principes de notre héros.

Le choix de Yazid : un jeune algérien qui a préféré la pauvreté que la richesse, ceci dit que notre héros a une personnalité assez différente qui voit la famille comme étant la chose la plus importante dans ce monde.

Yazid a vécu pendant deux périodes historiques totalement différentes : celle de la colonisation et celle de l'indépendance et après ces deux périodes il a vécu et a voulu participer à la guerre de 1973. Le courage de participer à une bataille ou à une guerre de libération prouve que notre héros a beaucoup de valeurs humaines.

Après l'indépendance Yazid a vécu chez sa maman Karima et il a décidé de prendre soin d'elle.

Yazid et en cherchant un sens à sa vie a pu finalement le trouver : il est né pour aider sa famille → Yazid n'a cherché ni à quitter le pays comme faisait la majorité des jeunes de son époque ni à faire une brillante carrière professionnelle. Il ne désirait pas avoir tant d'argent ni

plusieurs amis. Il ne voulait qu'être le frère aîné qui prend soins de sa maman et qui fait des sacrifices pour ses petits frères.

Faïza et Daoud, ces deux personnages ont laissé une grande trace dans la vie de notre héros.

Faïza étant la grande sœur qui lui a montré la vérité et Daoud étant le petit frère dont la mort a fait tant de mal à notre protagoniste.

Ferroudja, la vraie maman de Yazid a laissé un grand impact chez notre personnage, cette pauvre femme n'a même pas eu le courage de dire la vérité à son propre fils que quelques heures avant sa mort.

Yazid et malgré il savait que Ferroudja était sa vraie maman, il ne lui a jamais traité comme une maman et il regrette ça et ce regret va vivre avec lui le reste de sa vie.

Karima :

Étant la femme de Kader elle était obligée de faire ce que Djeda lui demande, elle n'avait aucun choix. Si on cherche à faire une étude psychologique de cette femme on trouve qu'elle est à la fois soumise et rebelle. Elle provoque un sentiment empathique chez le lecteur. Quoiqu'elle n'a pas pris la décision d'adopter Yazid mais elle l'a aimé et l'a considéré comme son propre fils. C'est une femme qui a connu tant de souffrance surtout en ce qui concerne sa famille : elle a perdu son premier mari Kader en étant toute jeune elle est devenue veuve. Et elle a perdu son fils aîné Yazid qui est allé vivre chez sa grand-mère. Ces deux pertes ont laissé une grande trace dans la psychologie de cette femme.

A cause de tout ça, Karima est femme dépendante → elle dépend de sa famille.

Elle a subi un choc psychologique qui lui a rendue très attachée à sa famille et surtout à ses propres enfants. Cette malheureuse femme a vécu la séparation et la perte de ses membres de la famille en étant toute jeune et en devenant une vieille : elle a perdu son deuxième mari ce qui lui a rendu veuve pour la deuxième fois et elle a été séparé de ses enfants – tous à part notre héros-

Cette femme n'a jamais eu ce qu'elle désirait avoir et n'a jamais vu ce qu'elle désirait voir → elle a mourut avant de voir ses enfants autour d'elle. Elle est morte en gardant le chagrin de la séparation dans son cœur.

Ferroudja :

Cette malheureuse a eu une vie assez pénible, elle était soumise tout au long de sa vie. Elle n'était qu'une prostituée qui travaille chez Djeda sous le pseudo de Houda. C'est elle qui a donné la vie à notre héros Yazid ainsi que son frère Daoud. Et c'est elle qui a aidé Yazid à retourner à sa maman Karima. Cette femme a tant souffert de la cruauté, de la pauvreté, de la soumission et de la solitude.

Sa psychologie a été affectée par tout ce qu'elle a subi, ce qui provoque un sentiment d'empathie chez le lecteur. Il aura pitié de cette femme surtout lorsqu'elle meurt toute seule dans un hôpital et personne ne sait où se trouve sa tombe.

Faïza :

Ce personnage provoque à la fois un sentiment d'empathie et d'antipathie. Cette fille n'était qu'un enfant illégitime qui est née à la grande maison de Djeda. Elle est créative une sœur aînée de Yazid.

En premier lieu, le lecteur déteste ce personnage à cause de son comportement et de ce qu'il dit à notre héros. Après un bon moment de lecture, le lecteur comprendra que Faïza avait tellement raison et elle aimait notre héros et ne cherchait que son bien.

Faïza et malgré ses origines inconnues et son enfance hors norme qui l'a passée chez Djeda, a pu construire une très forte personnalité.

Quoi que sa psychologie a été affecté par ce qu'elle a vécu pendant son enfance mais elle n'a pas été devenu instable. Cette enfance a rendu Faïza une fille forte qui n'a peur de personne et elle est devenue une fille indépendante.

En grandissant, Faïza est devenue une femme de classe, très élégante comme une vraie européenne. Il pourrait que son enfance dure lui a obligé de cacher sa féminité en étant toute petite mais en devenant adulte elle a pu redonner vie à sa féminité et à son intelligence .

A la place de Yazid, c'est elle qui a hérité Djeda et est devenue la chef du clan et la responsable de la grande maison.

Malgré le pouvoir qu'elle a eu, Faïza a gardé toujours son amour pour les enfants avec qui elle a grandi et elle a gardé le contact avec la majorité de ces enfants et elle a cherché à connaître leurs nouvelles.

Faïza était présente lors de la mort de Daoud et elle lui a soutenu durant la période de sa maladie.

Ce personnage garde toujours une bonté au fond de lui, ce qui lui rend un personnage très important.

Ça ce voit à travers les passages suivants:

-"je la reconnaissais de moins en moins, elle avait changé, elle ressemblait à une petite Française racée, toute belle et mignonne, elle parlait un français dépourvu d'accent et de sous-en- tendus qui nous glissait sur l'oreille, nous n'y comprenions que pouic, elle se coiffait en bouclettes, portait des rubans de couleur, se tenait droite comme un I, était astiquée comme une mariée. Et elle lisait des livres! Et quand elle s'asseyait, elle serrait les cuisses et tirait sa robe sur ses genoux, ce que nous n'avions jamais vu! Elle nous jetait de l'ombre,

nous étions invisibles, trop catastrophiques à ses yeux, on eût dit qu'elle craignait qu'on la polluât avec nos plaies et nos bosses."¹

*"Elle n'est pas revenue aux vacances d'été. Djéda l'avait récompensée pour ses progrès fulgurants par un séjour en France dans sa propriété de Vichy, acquise durant la Collaboration sous le gouvernement du Maréchal avec lequel, par le truchement de certains réseaux d'actions pour le renouveau de la France qu'elle finançait à grands flots, elle avait entretenu les meilleures relations. Cette demeure somptueuse, elle l'avait acquise pour la mettre à la disposition du Maréchal et de ses ministres, et voilà que notre Faïza y séjournait à son tour en princesse du Sud. On nous avait rapporté qu'elle était entourée de jeunes filles de qualité et que sa gouvernante suisse était si fière d'elle qu'elle ne lui refusait rien, nous étions jaloux. Elle ne s'exprimait qu'en français et en anglais avec l'accent suisse. Elle ne savait plus un mot de notre belle langue, ignorait notre phalanstère et ne pensait aucunement à la grande maison. J'imaginai qu'après cela elle serait définitivement transformée en petite Européenne distinguée et qu'elle serait perdue pour nous."*²

*"À côté de Faïza, qui le dominait d'une tête, celui-ci avait tout l'air d'un scribe laborieux et si banal. Faïza n'était pas que belle, elle était royale, transcendante, elle dégageait une aura extraordinaire qui écrasait brutalement son entourage."*³

Djeda :

Lala Sadia est une femme rebelle et indépendante. Elle est forte et très riche mais aussi très cruelle. Elle était la chef du clan des Kadri .Une femme sans cœur et sans pitié , il pourrait que le poste qu'elle occupait lui a obligé de devenir ainsi .

Après avoir perdu, son père Chaikh Makhoulf et sa sœur Yamina . Djeda était obligée de gouverner le clan à l'âge de 18 ans.

La perte des membres de sa famille ainsi que la responsabilité qu'elle était obligée de la prendre ont affecté sa psychologie et ont changé sa personnalité et son comportement.

Elle provoque un sentiment d'antipathie chez le lecteur parcequ'elle est une femme qui ne s'intéresse qu'à l'argent et qu'à ses propres intérêts.

*- « Le roi est mort, vive le roi! » C'était une reine en l'occurrence, jeune et infiniment belle, le premier chef du clan à être intronisé hors du foyer natal, le premier à n'être pas issu de la lignée des Kadri mais de ce commerce du sexe qui était le cœur de sa fortune."*⁴

¹ Idem, p.98.

²idem, p.99.

³Ibid.

⁴Idem, p.211.

- «Avec son habit traditionnel tout en couleurs et dentelles, ses bijoux massifs, ses tatouages et ses peintures au henné, Djéda avait l'aspect typique d'une vieille reine malgache qui pose pour la postérité. Elle était have, hagarde, insignifiante, si vieille, mais on ne voyait qu'elle, et Faïza à sa droite qui avait la main posée sur son épaule, elle aussi pâle et triste, et si belle. C'est la force de l'aura, ces deux en avaient de trop, elles crevaient l'écran comme on disait au temps des monstres sacrés. Il y avait tant de connivence, tant d'affection dans ce geste, et une sorte de peur."¹

- «Elle avait ce pouvoir unique et fascinant de dominer l'avenir, elle le dessinait comme elle voulait, elle donnait la vie à l'un, la retirait à d'autres, selon son désir. Il y avait tant de mystère en elle, de la grandeur, de la force, dans le bien comme dans le mal, son pouvoir ne s'arrêtait à aucune considération autre que le devoir, ce devoir sacré qu'elle rappelait à chacun à tout bout de champ mais qui n'était peut-être qu'un appel à la servitude et au silence. Elle était le Pouvoir, elle voulait au- tour d'elle un peuple soumis, et heureux tant qu'à faire, à l'image d'un Dieu qui voudrait une humanité à genoux, priant et remerciant pour des bienfaits à venir, et tant qu'à faire vibrante d'allégresse. Je ne sais d'elle au fond que ce que mes yeux d'enfant ont vu, une vieille femme raide et rêche entourée de femmes soumises à mourir, d'hommes d'une veulerie inimaginable et de pupilles indescriptibles qui vivaient là comme des colons possessifs et dangereux, le reste n'aura été que questions, rêveries et ru- meurs grossies d'un jour sur l'autre comme des échos qui se répercutent dans un labyrinthe sans fin. On habite ses légendes plus qu'on ne les fait, et toujours elles sont trop grandes pour nous."²

II.4 Le faire du personnage

II.4.1 Le rôle thématique

Yazid :

Il cherchait à connaître la vérité de ses origines et après l'avoir connu il a essayé de la cacher et de ne jamais la dévoiler. Il commençait à chercher un sens à sa vie et il finira par devenir convaincu qu'il n'est né que pour jouer le rôle d'un bon frère aîné et d'un fils idéal.

Le changement des rôles attribués à ce personnage se voit à travers le changement des thèmes abordés par l'écrivain :

Il est à la fois le fils idéal qui fait tout pour le bien de sa mère, le frère responsable qui prend soin de ses petits frères, on peut justifier ça par ce passage : “ *Quelque chose s'était*

¹Idem, p.216.

²Idem, p.279.

brisé, qui avait disparu depuis longtemps en vérité, j'avais seulement tardé à le voir et à le reconnaître. Avec maman s'éteignait ce sentiment très fort chez moi qui m'a toujours fait dire ces mots avec émotion et même de la transcendance : mes frères, mes sœurs, ma famille. J'étais l'aîné, je me sentais investi. Parfois ce sentiment me pesait et me disait que moi aussi j'avais une vie, ma vie, et que je pouvais m'y consacrer entièrement, égoïstement, sans en mourir de honte. Nous étions dispersés dans le monde depuis longtemps, nos liens avaient eu le temps de se distendre, de se rompre, et je ne le voyais pas. Je vivais sur une illusion, une autre histoire, et peut-être ne fais-je que me conformer à la loi de l'espèce. Je crois bien en définitive que j'ai seulement aidé maman à porter l'immense amour qu'elle vouait à ses enfants. J'ai dû sentir, à un moment ou un autre, que ce poids était en train de l'écraser. Alors, j'ai aimé mes frères et sœurs d'un amour de forçat, si fort que j'en ai oublié de vivre. “¹

Un voisin adorable qui aime ses voisins et cherche leur bien, l'ami fidèle qui ne traite jamais ses copains et le combattant qui se bat pour son pays et pour ses principes. Mais en même temps le travailleur qui ne s'intéresse guère à son job et un homme dont les relations sociales et amoureuses sont inexistantes.

Les différences des contextes mentionnés dans le roman nous fournissent de différentes informations sur ce personnage :

En commençant la lecture du récit, on fait la connaissance de Yazid qui cherche à prendre soin de sa maman – cette dernière représente toute sa famille malgré l'existence de ses frères et sœurs-. On constate un changement dans le rôle attribué à ce personnage en passant d'une séquence narrative à une autre. Ce changement nourrit à la fois la curiosité du lecteur, le fait entrer dans un suspense et le fait vivre des surprises. L'âge de notre protagoniste change d'un chapitre à un autre parce que le narrateur -Yazid- nous relate sa vie. Il passe tantôt de l'âge mûre à l'âge d'enfance et tantôt de l'enfance à l'adolescence jusqu'en arriver à l'âge des cinquantaines.

Parlant de la famille de notre héros représentée par Djeda et Karima → deux familles totalement différentes. Yazid a vécu dans deux mondes dont chacun a un mode de vie complètement différent par rapport à l'autre, ce qui prouve que notre protagoniste a vécu dans des contextes familiaux, financiers, patriotiques et religieux totalement différents.

¹Idem, p.30-31.

Revenant à la famille, c'est vrai que le contexte familial dans lequel Yazid a grandi a laissé un grand impact dans sa personnalité mais on ne sait pas si c'est à cause de cet impact qu'il n'a pas pu former sa propre famille ou non.

L'absence d'aucune trace féminine dans la vie privée où disant mieux dans la vie sentimentale de Yazid fait entrer le lecteur dans une curiosité infinie : Pourquoi Yazid ne s'est-il pas marié contrairement à ses frères et sœurs ? Avait-il vécu une histoire d'amour tout au long de sa vie ou non ?

Étant grandi dans une maison de prostitution, avait-il détesté toutes les femmes du monde ? Ou avait-il pitié d'elles au point où il ne voulait faire aucune relation avec n'importe quelles femmes pour ne leur faire aucun mal ?

Ou bien son amour maternel ne lui a laissé aucune place pour un autre amour ? → Il pourrait que Yazid a pensé que s'il fait entrer une femme dans sa vie il ne pourrait en aucun cas prendre soin de sa maman.

Yazid et en étant adulte n'avait ni des relations amoureuses ni des relations amicales, il n'avait presque aucune vie sociale, même son job ne lui intéresse pas beaucoup. Ces caractéristiques le rendent un personnage unique qui provoque l'intérêt du lecteur et éveille sa curiosité.

FAÏZA :

Faïza n'est qu'une enfant sans famille dont les origines sont inconnues, elle est née et a grandi dans la grande maison comme tous les autres pupilles mais sa forte personnalité l'a rendue une fille exceptionnelle et hors norme.

Pour Yazid, Faïza est comme une sœur aînée qui lui dépasse de 4 ans et contrairement à notre héros, elle était une fille assez sociable et elle avait fait une carrière professionnelle.

Les rôles attribués à ce personnage changent en passant d'un contexte à l'autre :

En commençant la lecture du roman, on fait la connaissance d'une Faïza, une enfant, qui vit dans la grande maison en brisant toutes les règles sans avoir peur de personnes et qui cherche à connaître tout ce qui se passe dans la grande maison. Contrairement aux autres enfants, Faïza comprenait ce qui se passe autour d'elle. A l'âge de 8 ans seulement, elle était d'une sorte la responsable de tous les pupilles qui vivent chez Djeda. Cette forte personnalité prouve que Faïza possède des capacités que seulement peu de gens peuvent les posséder.

- "Toujours, Faïza aura été pour moi celle par qui la vérité arrive, avec son cortège de douleurs et de métamorphoses. Elle m'a parlé des uns et des autres et dit ce qu'ils étaient devenus. Sur Bariza, elle fit courte : « Celle-là, m'en parle pas, s'il te plaît! » a-t-elle craché

*alors que je ne demandais rien. Ça sentait le vilain, les filles s'étripent pour des riens, un chiffon, un mec, une babiole, un mot. De Daoud, elle m'apprit qu'il vivait à Paris, qu'il était stagiaire dans un grand palace de la capitale, et qu'à dix-sept ans il était encore l'enfant naïf et fragile d'hier. QUOI? Je n'en revenais pas, Daoud était vivant... VIVANT! On nous avait toujours dit qu'il était mort, pire, on ne nous répondait pas, c'était affreux, on nous laissait imaginer des morts impossibles à raconter."*¹

Faïza a pu avoir une bonne éducation grâce à l'argent de Djeda et après avoir quitté la grande maison Faïza a tant changé, elle ne restait plus une fille rebelle elle est devenue une femme de classe qui ressemble à une européenne. Malgré ce changement flagrant, Faïza n'a jamais oublié les pupilles avec qui elle a grandi. Elle a gardé le contact avec eux.

En grandissant et dans l'absence de Yazid, Faïza était la seule personne qui pourrait prendre la place de Djeda. Elle est passée du rôle de la sœur aînée de tous les pupilles au rôle du chef de tout un clan seulement à l'âge de 18 ans et elle s'est transformée d'une fille sans abri et sans origines à une gouvernante dont le pouvoir dépasse le continent africain.

Le changement du caractère de ce personnage surprit le lecteur et le fait entrer dans un bain de curiosité.

Karima :

Une maman adoptive pour notre héros, elle a tant souffert dans sa vie. Elle n'est ni une femme soumise ni une femme forte de personnalité, elle était entre les deux.

Personne ne sait d'où elle vient, tout ce qui est mentionné dans le roman nous ne dévoile pas ses origines. Nous savons seulement qu'elle était une prostituée qui travaille dans la grande maison puis elle s'est mariée avec Kader le fils de Djeda et après sa mort elle s'est remariée et elle a eu plusieurs enfants.

Tout au long du récit, karima a joué un seul rôle celui de la maman : elle a joué le rôle de la jeune maman qui a pris soin de ses enfants après la mort de leur père. Et la vieille maman malade qui passe ses derniers jours dans un hôpital à Paris et une maman enterrée en Algérie.

Karima n'avait aucune vie sociale, elle n'avait qu'une seule amie Ferroudja et elle ne côtoyait que les membres de sa famille, son rêve ultime de voir ses enfants réunis autour d'elle dans les derniers instants de sa vie. Ceci peut être déduit du passage:

-"Elle désespérait de voir ses enfants de son vivant. Son rêve était d'avoir un jour, une heure, toute sa marmaille autour d'elle, et, si possible, la marmaille de la marmaille, qu'elle

¹Idem, p.156.

*imaginait innombrable et survoltée, les chérubins sont ainsi, ils se marchent sur les petons, se froissent les ailes, bourdonnent sans répit, pleurent par jeu."*¹

Ferroudja :

Étant une maman biologique et une pauvre prostituée qui travaille dans la grande maison, c'est à cause de ça que cette femme a une personnalité assez faible vu qu'elle n'a même pas osé dire la vérité à son propre fils.

Les rôles attribués à ce personnage se différent d'un contexte à un autre :

En premier lieu, elle n'était qu'une simple prostituée qui travaille sous le pseudo de Houda.

En deuxième lieu elle est l'amie intime de Karima et une comme une tante pour notre héros

Et finalement, le lecteur connaîtra que Ferroudja est en réalité la maman biologique de Yazid ainsi que Daoud

Et elle a aussi incarné le rôle de la vieille femme bossue qui a aidé Yazid à revoir sa maman Karima. Ceci est visible dans le passage suivant:

*"Comme il advenait parfois, malgré les mesures d'éradication en vigueur, la jeune Farroudja tomba enceinte. L'enfant, moi en l'occurrence, fut donné au fils de Djéda et sa jeune nouvelle épouse. Ils étaient mariés depuis une année et n'avaient pas d'enfant. Mon futur « père » désespérait, il se faisait vieux, il avait trente-deux ans, il désirait un fils, un héritier, il aurait fait n'importe quoi pour. Quand on est soi-même un héritier, fils de grande tente, on se doit d'assurer la lignée, sinon on n'existe pas. Ses copains, des fils de notables et de hobereaux bouffis d'orgueil, avaient tous leurs successeurs en main, ils les baladaient en ville, ils les portaient sur les épaules, habillés en petits princes, et ne se lassaient pas de parler du bel héritage qu'ils leur laisseraient à leur mort."*²

II.4.2 Le rôle actantiel

Le héros : Yazid est bel et bien le héros dans toute l'histoire mais dans quelques épisodes on constate que son rôle est un petit peu marginalisé et on attribue beaucoup plus d'importance aux rôles des autres personnages – Faïza et Ferroudja ont joué le rôle de l'héros pendant quelques épisodes du récit-

L'aide : Faïza est un personnage qui a tant aidé notre héros pour qu'il a pu connaître la vérité. Yazid quoiqu'il est le personnage principal mais il incarne le rôle d'un aidé et pour ses frères et sœurs et pour Ferroudja et Karima → il leur a laissé faire leur plan en faisant semblant de ne pas pouvoir connaître la vérité

¹Idem, p.28.

²Idem, p.278.

L'antagoniste : c'est bel et bien Djeda malgré elle a aimé Yazid et l'a considéré comme son propre fils mais elle n'a pas voulu lui dévoiler la réalité. Elle voulait de tout prix qu'il croira qu'il est le vrai héritier des Kadri

Le mentor : On peut considérer Faïza comme un mentor qui a guidé notre héros et on considère Jean l'ami de Daoud comme un vrai mentor qui a vraiment aidé Yazid dans sa recherche et grâce à lui il a pu connaître comment Daoud a passé sa vie en France.

. II.5 Tableau récapitulatif des personnages

Personnage	Le modèle sémiologique et son rôle dans la mise en intrigue			
	L'être	Le faire		L'importance hiérarchique
		Le rôle thématique	Le rôle actentiel	
Yazid	En commençant la lecture du roman on fait la connaissance de Yazid , ce personnage dont le nom fait référence à une identité arabe . La nominalisation joue un rôle très important dans la mise en intrigue , le lecteur va sans aucun doute vouloir connaître c'est qui ce Yazid et il fait quoi à Paris ? La curiosité et le suspense sont liés avec l'être de ce personnage . En lisant davantage le lecteur fait la connaissance de ce personnage dont la biographie est totalement étrangère, ce ne sont que peu de gens qui peuvent mener une vie comme celle de	Yzid est bel et bien le personnage principale dans ce roman. Toute l'histoire se déroule autour de sa vie . Sansal et à travers la vie de notre héros dévoile des réalités inédites et traite beaucoup de thèmes surtout ceux qui représentent un tabous dans notre société. En traitant de tels sujets , Sansal a pu captiver l'attention de son lecteur . Parler des orphelins dont les	Yazid est sans aucun doute l'héros de l'histoire. Tout le roman tourne autour de sa vie, de sa famille , de son entourage , de ses désirs , de ses traumatismes, de ses deux identités et de ses frères et sœurs. Il occupe toujours la place de l'héros malgré dans certains chapitres on constate que l'histoire se base beaucoup plus sur Faïza ou Daoud dans ces parties de l'histoire Yazid occupe le rôle d'un aide et d'un mentor , dans les	Dès la lecture des premières pages , on constate que Sansla a attribué beaucoup de caractéristiques à ce personnage qui les rendent unique . Il était à la fois un fils et un frère idéal. Il était responsable de sa famille → un homme généreux qui a fait des sacrifices pour ses demis frères et sœurs. Il était un fils obéissant qui fait tout pour le bien de sa maman. Vu que Yazid est le personnage principal son nom se voit à

	<p>Yazid . Grandir dans une maison de prostitution surprie le lecteur dès les premières pages du roman . En connaissant la vie de Yazid , le lecteur entre dans une curiosité infinie à chaque fois qu'il lise une partie et qu'il connait de nouvelles informations concernant ce personnage il cherche à connaître d'autres . Le suspense et la curiosité sont mêlés et ils ont construit un amalgame attirant qui travaille la mise en intrigue dans ce roman . Mener deux vies , posséder deux identités, avoir deux familles totalement différentes n'est pas quelque chose qui peut arriver à tout le monde . Tous ce que Yazid a vécu pendant toute sa vie fait entrer le lecteur dans un bain de suspense et de curiosité et enfin de compte le surprie. Sansal n'a donné aucune description physique de ce personnage tout au long du roman laissant au lecteur</p>	<p>origines sont inconnues ; parler de leur vie et surtout de leur enfance a suscité chez le lecteur une immense curiosité. Le fait d'entrer dans ces détails mène le lecteur à un suspense à haut degré. Parler d'une famille atypique comme celle de Yazid surprie le lecteur et le rend aussi très curieux . Parler de la vie en Algérie , en France et en Amérique représente une comparaison implicite qui pousse le lecteur à s'interroger : la vie en Algérie était-elle vraiment assez difficile comme la décrit Sansal ? Est-ce-que toute personne qui est sortie de l'Algérie vers l'Europe ou l'Amérique a pu réussir sa</p>	<p>passages qui parlent de Djeda Yazid a joué le rôle d'un antagoniste vu qu'il agit contre la volonté de l'héros qui est dans les parties qui parlent de Djeda .</p>	<p>plusieurs reprises dans cette histoire du début jusqu'à la fin . Il représente un personnage autonome qui accomplit des actions importantes .</p>
--	--	---	---	--

	<p>un champ vaste d'imagination. Cette non identification physique rend le lecteur de plus en plus curieux . Il ne cesse guère d'imaginer le visage ainsi que tout le portrait physique de son héros. Toutes les circonstances que notre héros a subit les ont rendu unique : en forgeant une psychologie hors norme qui se voit à travers ses actes . Cette psychologie nous prouve que Yazid n'est pas un personnage comme les autres → il a pu mener une vie ordinaire – si on peut dire ça- dans un entourage hors norme .</p> <p>Être responsable de sa famille – parlant de Karima et ses enfants – et être un bon frère pour des frères qui ne sont pas des frères de sang (Souad , Mounia , Nazym , Karim , Hédi) et des frères illégaux (Daoud , Faïza et les autres pupilles) . Être un fils idéal pour ses deux mamans Ferroudja et Karima → le fait de ne pas blâmer ces deux femmes est une action que</p>	<p>vie ? Et tant d'autres questions peuvent venir à l'esprit du lecteur.</p> <p>La société , la famille , la guerre , la paix , la religion et l'orientation sexuelle sont les thèmes qui sont reliés étroitement avec la vie de notre protagoniste vu que Yazid est venu d'une famille déchirée et il vit dans une famille hypocrite – selon Sansal –</p> <p>L'islam et le judaïsme sont les deux religions indiqués dans ce roman. Malgré Sansal a parlé de ces deux religions(islam/ judaïsme), on ne peut pas affirmer que Yazid croit à l'une ou à l'autre . Il n'est probablement pas un musulman – Sansal n'a pas</p>		
--	--	---	--	--

	<p>seulement notre héros pourrait la faire . La psychologie attribuée à ce personnage était la clef qui ouvre le champ du suspense , de la curiosité et de la surprise dans ce roman .</p>	<p>déclaré ça directement mais on peut comprendre à travers ses paroles que Yazid n'est pas musulman – et il était très tolérant envers les juifs mais on ne peut pas dire qu'il est un juif vu que Sansal n'a pas déclaré ça. Le lecteur n'arrive jamais à connaître la religion de ce personnage ainsi que son orientation sexuelle → Yazid ne s'est jamais marié et en même temps il n'a jamais fait de relation amoureuse que se soit avec des femmes – comme un être humain ordinaire – ou avec des hommes – comme faisait son petit frère- Yazid n'a admiré qu'une reine qui a existé il y a</p>		
--	--	--	--	--

		des siècles et des siècles, c'est la reine de Madagascar Ranavalona . Il l'a peut-être admirée parcequ'elle a été obligé de ne pas vivre dans son pays avec sa famille et son peuple		
Faïza	<p>Comme notre personnage principal , le nom de ce personnage pousse le lecteur à penser aux noms arabes et en connaissant l'écrivain le lecteur va directement penser à l'Algérie et ça commence à nouer une sorte de curiosité chez lui →Faïza n'est probablement qu'une fille algérienne dont les origines sont inconnues. Comme son nom l'indique Faïza a pu réussir sa vie . Le lecteur fait la connaissance de Faïza comme étant une enfant qui vit dans la grande maison et représente une grande sœur illégale pour notre héros. Sansal a donné plus de</p>	<p>Faïza représente un personnage très important dans ce roman grâce à elle on a pu connaître plusieurs vérités. À travers ce personnage Sansal véhicule plusieurs idées en traitant des thèmes variés . Faïza est le symbole de la femme forte , indépendante et rebelle. Elle représente l'image d'un personnage qui a pu réussir malgré les circonstances à travers ce personnage</p>	<p>Malgré Faïza représente l'un des personnages secondaires dans ce roman qui représente un aide pour notre héros , elle a joué dans des petites parties de ce roman un rôle principal donc elle était l'héroïne dans ces parties</p>	<p>Faïza occupe une place très importante dans l'histoire Sansal que qualifie par de multiples caractéristiques, elle est à la fois une fille adoptive , une sœur aînée pour notre héros et pour plusieurs d'autres pupilles et une femme de classe qui ressemble à une européenne. Il se diffère par rapport aux autres personnages par son caractère, sa personnalité ainsi que sa force . Ce personnage se voit plusieurs fois dans ce roman , du début jusqu'à la fin , elle était</p>

	<p>détails moraux que physique à cette fille . Son caractère et sa personnalité font entrer le lecteur dans un bain de curiosité et de suspense . Elle était rebelle depuis son jeune âge, son intelligence et sa force se voient à travers ses actes . Elle a grandi dans la grande maison puis elle est partie en France et elle est devenue une femme de classe . Après la mort de Djeda , elle est devenue la chef du clan et la gouvernante de la grande maison . Faïza représente un personnage responsable dont la psychologie est stable malgré toutes les circonstances qu'elle a vécues elle n'a pas eu des traumatismes. Elle aimait tous les pupilles et les a considérés comme ses vrais frères et sœurs.</p>	<p>Sansal nous transmet une moral → avec la volonté on peut tout réaliser .</p>		<p>présente dans la majorité des endroits cités dans cette histoire : la grande maison, Rue Darwin , l'Algérie et la France aussi . C'est un personnage autonome qui a fait de nombreuses actions importantes, sans elle Yazid ne pourrait peut-être jamais connaître la vérité . Elle a aussi joué un rôle très important dans l'histoire de Daoud et finalement elle a pris la place de Dejda dans la grande maison .</p>
<p>Ferroudja et karima</p>	<p>On a pris ces deux personnages ensemble vu qu'ils sont liés l'un à l'autre : on ne peut pas parler de Karima en négligeant Ferroudja . Ces</p>	<p>A travers ces deux personnages Sansal a pu traiter le thème de la famille en se focalisant sur le rôle de la</p>	<p>Les deux femmes ont pris une place secondaire dans le roman . Elles n'accomplissent pas beaucoup d'action . On peut dire</p>	<p>En lisant le roman on constate que Sansal n'a pas donné beaucoup de qualification à ces deux femmes : elles</p>

	<p>deux femmes se complètent malgré la différence qui se voit dans leur noms. Ferroudja et Karima ont partagé le même destin : la générosité de Karima complète la fragilité et la pauvreté de Ferroudja . Malgré la différence qui peut être remarquée entre ces deux personnages on constate une certaine ressemblance : les deux femmes ont affronté les mêmes problèmes et ont partagé les mêmes désirs et surtout ont eu le même ennemie Djéda. Le passé des deux femmes n'a pas été mentionné tout au long du roman . On fait leur connaissance comme étant des anciennes prostitutions dans la grande maison . L'une s'est marié et a quitté ce domaine (karima) et a sauvé son amie (Ferroudja) . Les deux femmes ont vécu ensemble pour le reste de leur vie en prenant soin de leur fils Yazid . La psychologie des personnages peut être comprise à partir de leurs actes</p>	<p>maman . Sansal a pu prouver que la maman , elle seule , peut veiller à ses enfants et ces derniers même en perdant leur père peuvent mener une vie ordinaire sans sentir aucun manque . A travers ces personnages Sansal valorise le rôle de la femme . Il pourrait aussi que Sansal cherche à nous faire comprendre que la prostitution n'était pas un choix pour plusieurs femmes qui l'exercent → elles étaient obligés de l'exercer et elles la quitteront une fois elles trouveront l'occasion . L'argent , la pauvreté, la richesse font parties des principaux thèmes traités par Sansal dans ce roman .</p>	<p>qu'elles ont joué le rôle d'un aide ou d'un mentor pour notre héros. Mais dans quelques parties de l'histoire , Ferroudja a joué le rôle de l'héroïne au milieu de l'histoire en jouant le rôle de la vieille bossue et à sa fin en avouant toute la vérité à Yazid .</p>	<p>n'ont pas des caractéristiques spécifiques, on entend parler d'elle tantôt au début de l'histoire tantôt à la fin ou au milieu . Elles n'étaient pas autonomes à 100% → elles étaient dans pas mal de reprises guidées par Dejda . Elles ont pris soin de Yazid et elles ont su cacher la vérité pendant toute leur vie</p>
--	--	--	--	--

	<p>. Les deux femmes représentent à la fois l'image de la femme soumise et rebelle → elles ont été soumises pendant une bonne période puis elles ont révolté et elles ont vaincu . Ces deux femmes ont pu construire de fortes personnalités et ont pu devenir de très bonnes mamans pour un seul fils Yaz .</p>	<p>Karima et Ferroufja ont préféré la pauvreté que la richesse → elles représentent le symbole des femmes honnêtes contrairement à Djeda qui faisait tout pour avoir de l'argent .</p>		
--	--	--	--	--



Chapitre III :
Analyse du récit

Chapitre III: Analyse du récit

III.1 Modes

III.1 Point de vue focalisation

Tout récit comporte deux aspects:

Une fiction et une narration

Une fiction qui se déroule grâce aux personnages en construisant un décor selon la nature des événements dans un lieu donné et un temps précis et on peut trouver de multiples lieux et pareil pour le temps. Selon les nœuds tissés dans un récit.

Mais la narration qui suppose des choix dans le mode de présentation des événements c'est à dire la lecture d'un récit nous oblige à récupérer:

- Qui raconte les faits? (Mode de narration)
- Qui perçoit les actions? (point de vue)

Selon Gérard Genette¹, la narratologie distingue trois types de focalisation :

III.1.1 La focalisation zéro

Le narrateur en sait plus que les personnages. Il peut connaître les pensées, les faits et les gestes de tous les protagonistes. C'est le traditionnel " narrateur- Dieu"

III.1.2 La focalisation interne

Le narrateur en sait autant que le personnage focalisateur. Ce dernier filtre les informations qui sont fournies au lecteur. Il ne peut pas rapporter les pensées des autres personnages.

III.1.3 La focalisation externe

Le narrateur en sait moins que les personnages. Il agit un peu comme l'œil d'une caméra, suivant les faits et gestes des protagonistes de l'extérieur, mais incapable de deviner leurs pensées.

Après la lecture de ce roman, on résume qu'il raconte une histoire d'un personnage où il est en enquête de ses origines et sa vraie identité donc ce récit a une dimension autobiographique.

On constate que les événements de ce roman sont racontés par le personnage principal Yazid d'une manière rétrospective autrement dit, la perspective passe par la vision du personnage qui raconte sa propre vie et découvre son identité, par conséquent, **le narrateur est autodiégétique.**

¹ <http://www.signosemio.com/genette/narratologie.asp>

On a décelé un seul et unique narrateur - personnage d'où l'emploi de la première personne du singulier "Je".

Cela justifie que **la focalisation est interne**.

«... puis j'ai changé, j'ai grandi... Quand je vous apercevais, ton frère et toi, j'étais fière de moi, et peu à peu la fierté m'a rendu la dignité... et le courage de tout affronter, Djéda, la misère, la honte, la mort... et Dieu m'a inspirée, je suis allée parler à ta nouvelle mère Karima et nous avons décidé de t'enlever et de disparaître en- semble... Je ne voulais pas te séparer d'elle et elle ne voulait pas me priver de toi, tu étais son fils autant que le mien... Ton père adoptif venait de mourir, Djéda et les siens ont fait de toi l'héritier de leur race, ils avaient peur qu'après le deuil de son mari ta mère rentre chez ses parents et t'emmène avec elle... Ils l'ont isolée et tu as été étroitement entouré par les femmes de Djéda... puis on t'a éloigné du phalanstère, ils avaient peur que l'autre pu- pille ou les bonnes te disent des choses sur ta mère et sur ta naissance... Pour Daoud, il était trop tard, Djéda l'avait envoyé à l'étranger où il est mort d'une maladie incurable comme nous l'avons appris à ce moment... j'ai ressenti de la gratitude envers elle, elle avait fait des pieds et des mains pour le soigner... Dieu donne et Dieu reprend... »¹

"Il est une chose que je regrette amèrement, je n'ai jamais dit ni à l'une ni à l'autre:" Maman, je t'aime." Je ne les ai jamais prises dans mes bras. J'ai toujours eu peur de me trahir, de les trahir. Je devais jouer le rôle qu'elles avaient écrit pour moi et je l'ai joué jusqu'au bout. J'aurai tant voulu l'appeler au moins une fois maman. Farroudja n'a jamais entendu ce mot dans ma bouche. Elle ne l'a jamais entendu de personne. Et je ne sais pas où est sa tombe pour aller le lui dire."²

Selon Baroni, la focalisation interne, " le narrateur se focalise sur un personnage particulier", peut renforcer le suspense car le lecteur et le personnage partagent un savoir commun et une ignorance commune.

III.2 Voix du récit

III.2.1 La narration ultérieure

La narration ultérieure est définie par Genette comme suit:

" Il s'agit de la position temporelle la plus fréquente. Le narrateur raconte ce qui est arrivée dans un passé plus ou moins éloigné."

On doit rappeler que l'imparfait et le passé simple se sont les temps de verbe les plus convenables pour ce genre de narration.

¹ SANSAL. B, Rue Darwin, op.cit, p.284.

²Idem, p.298.

"Un jour, il sera décidé de son sort. « Toi, je ne sais pas si tu es arrivé dans la poche de ta mère ou si elle t'a fabriqué ici », me lança Faïza, moqueuse, puis elle se fit insinuante et lubrique :

« Tonton Kader l'aimait bien, sa petite Houda, il la visitait souvent au début, pour lui dire bonjour, alors peut-être que les choses ont coïncidé... et, du coup, Djéda qui croit en Dieu ne pouvait pas te faire zigouiller, tu étais la petite chair de sa chair. »

Que voulait-elle dire? Avait-elle le droit? À dix ans, sait-on toutes ces choses? N'en sait-on pas déjà davantage? En parlait-on vraiment aussi crûment ?" ¹

III.2.2 La narration simultanée

Ce genre de narration ou le narrateur raconte son histoire au moment qu'elle arrive.

Cette narration par son ouverture sur un futur inconnu induit un effet de suspense (par défaut) afin de préserver l'intérêt du lecteur.

III.2.3 La narration antérieure

Le narrateur raconte les évènements qui vont arriver dans un futur (selon Genette). Genette confirme que ce genre de narration prend souvent la forme des rêves ou des prophéties.

III.2.4 La narration intercalée

On trouve que ce genre de narration est fréquemment présent dans des textes littéraires dans lesquels un personnage raconte son histoire propre.

Ce type englobe les caractères de la narration ultérieure et de la narration simultanée.

«... puis j'ai changé, j'ai grandi... Quand je vous apercevais, ton frère et toi, j'étais fière de moi, et peu à peu la fierté m'a rendu la dignité... et le courage de tout affronter, Djéda, la misère, la honte, la mort... et Dieu m'a inspirée, je suis allée parler à ta nouvelle mère Karima et nous avons décidé de t'enlever et de disparaître ensemble... Je ne voulais pas te séparer d'elle et elle ne voulait pas me priver de toi, tu étais son fils autant que le mien... Ton père adoptif venait de mourir, Djéda et les siens ont fait de toi l'héritier de leur race, ils avaient peur qu'après le deuil de son mari ta mère rentre chez ses parents et t'emmène avec elle... Ils l'ont isolée et tu as été étroitement entouré par les femmes de Djéda... puis on t'a éloigné du phalanstère, ils avaient peur que les autres pu- pilles ou les bonnes te disent des choses sur ta mère et sur ta naissance... Pour Daoud, il était trop tard, Djéda l'avait envoyé à l'étranger où il est mort d'une maladie incurable comme nous l'avons appris à ce moment... j'ai ressenti de la gratitude envers elle, elle avait fait des pieds et des mains pour le soigner... Dieu donne et Dieu reprend... »." ²

¹Idem, p.91.

²Idem, p.284.

L'utilité de la narration intercalée est de faire sortir le lecteur de l'ennui, elle redonne vie au récit en rafraichissant les évènements racontés, elle change les idées du lecteur en passant d'une action première à une deuxième action qui n'a presque aucun lien avec la première. Il pourrait que cette narration aide le lecteur à comprendre le récit davantage, c'est une sorte de puzzle, le narrateur ne fournit pas toutes les informations dans le même chapitre, il décortique son récit en petites parties et il met chaque partie dans un chapitre bien précis et dans la plupart des cas , il désorganise ces parties en laissant au lecteur l'habilité de les mettre en ordre pour bien comprendre le récit.

III. Temps du récit

III.1 Ordre

Il s'agit du déroulement des actions d'un récit par rapport à une chronologie, l'ordre de la représentation des évènements et la distribution de l'information au long du roman c'est à dire c'est l'étude de l'ordre temporel du récit.

"Une fois encore nous voyons qu'analepses et prolepses peuvent aussi bien servir à tuer dans l'œuf la tension narrative qu'à nourrir le suspense ou à attiser la curiosité du lecteur, notamment quand ces anachronies s'accompagnent d'un refus d'aller droit au but et de résoudre immédiatement les incertitudes induites par des allusions concernant l'histoire que le lecteur s'apprête à lire."¹

Les évènements chronologiquement en désordre désignent selon Genette les anachronies. On peut distinguer deux types d'anachronies: les analepses et les prolepses.

III.1.1 L'analepse

Le narrateur raconte une histoire qui s'est déroulé dans le passé par rapport à son récit. Le récit va procéder par analepsie (retour en arrière) à titre d'exemple les romans policiers. Dans notre corpus Rue Darwin, on constate que la narration se situe après le moment de l'histoire. On peut classer notre récit sous la catégorie **du récit rétrospectif** c'est à dire on narre les évènements en retournant en arrière.

La projection de cette perspective sur notre roman, nous conduit à dégager l'analyse suivante: Après le décès de la mère dans un hôpital à Paris, les frères se réunissent autour de leur maman puis Yazid se retourne en Algérie. Suite à l'écoute d'un écho provoquant "**va retourner à la rue Darwin.**"

Notre héros s'est retourné à son village ou il a grandi. Après ces évènements, on retrouve un prolongement dans les souvenirs en parlant des individus, de la grande maison et des guerres.

¹ BARONI, RAPHAEL, Les rouages de l'intrigue, Genève, Slatkine, Erudition, p105.

En revenant à Paris, Yazid présente ses frères et ses sœurs puis il déclare la mort de Daoud. Enfin il dévoile la vérité de ses origines en découvrant sa vraie identité.

On constate qu'il y a un désordre chronologique des événements racontés dans l'histoire de Rue Darwin.

L'analepse, le retour en arrière sert à retarder le développement des événements qui résulte un dénouement afin de garder l'intérêt du lecteur.

*"Quelques chose cognait au fond de moi, très loin au fond de moi. Un vieux souvenir d'une époque lointaine, d'un autre monde. L'heure du rendez-vous était arrivée."*¹

III.1.2 La prolepse

Le narrateur anticipe des événements qui se produiront après la fin de l'histoire principale.

« En narratologie, la prolepse désigne le fait de raconter d'avance un événement qui va avoir lieu plus tard dans la narration. »²

Dans notre corpus on a seulement des analepses.

III.2 Fréquence

Parmi les stratégies de capter l'intérêt du lecteur, c'est la narration répétitive d'un ou des événements. Dans une histoire, la relation entre le nombre d'occurrences d'un événement et le nombre de le mentionner détermine la notion fréquence.

La narration d'un événement singulier ou la narration réitérée d'un même événement. Cette dernière peut inclure les versions contradictoires ou complémentaires. L'auteur tisse une intrigue en appliquant ce concept afin d'éveiller la dynamique de la curiosité.

Dans le roman Rue Darwin, l'écrivain, en insistant sur le retour en arrière, raconte le même événement afin de combler les vides de compréhension tout en rejetant des hypothèses de sens et en gardant d'autres proposées par le lecteur d'une part et donne une explication profonde des événements du futur d'autre part.

Selon Genette, trois modes de fréquence peuvent être distingués:

III.2.1 Mode singulatif

- 1 R/ 1 H : on raconte une fois ce qui s'est passé une fois.
- n R/ n H : on raconte n fois ce qui s'est passé n fois.

Le narrateur relate une fois ces événements qui se déroulent une fois dans ce roman.

- La vie et la mort de Daoud son homosexualité ainsi que ses changements (nom et religion).

¹SANSAL. B, Rue Darwin, op.cit, p.19.

²<https://www.etudes-litteraires.com/figures-de-style/prolepse.php> [consulté le 22/04/2022]

- La mort de Djéda.
- Comment les frères de Yazid bâtissent leurs avenir.
- La mort de Ferroudja.

Le mode singulatif crée la curiosité chez le lecteur.

III.2.2 Mode répétitif

n R/ 1 H : on raconte plus une fois ce qui s'est passé une fois.

- La vie dans la grande maison et comment viennent et vivent les pupilles dans un tel entourage.
 - Faiza et sa forte personnalité en réalisant une carrière professionnelle brillante. Ainsi que son rôle d'orienter Yazid à découvrir son identité.
 - L'enfance de Yazid entre la grande maison et Rue Darwin.
 - La vie de Karima, parlant d'elle en étant prostituée, femme de Kader, mère adoptive de Yazid, épouse d'un autre homme, mère de cinq enfants, veuve pour la deuxième fois.
 - L différentes guerres et leurs séquelles sur le quotidien algérien et la différence entre la violence et la guerre.

Le lecteur se trouve dans une dynamique de suspense en tentant de répondre à ses préoccupations afin de dénouer les événements.

III.2.3 Mode itératif

- n R/ 1 H : on raconte plus une fois ce qui s'est passé plusieurs fois.

III.3 Durée (le rythme de narration)

Il naît du rapport entre la durée de l'histoire et la durée de la narration, selon Genette, "*Dans les écrits littéraires, le narrateur peut procéder à une accélération ou à un ralentissement de la narration en regard des événements racontés. Par exemple, on peut résumer en une seule phrase la vie entière d'un homme, ou on peut raconter en mille pages des faits survenus en vingt-quatre heures.*"

Nous tentons dans cette partie de dégager les types de vitesse narratifs.

III.3.1 La pause

Elle accorde peu de place à la narration et plus de place à la description et à la réflexion c'est à dire l'histoire événementielle s'arrête pour laisser la place à la description. On peut interpréter cette notion de pause par cette formule de Genette:

$$TR = n, TH = 0.$$

TR: Temps du récit; TH: Temps de l'histoire.

"Avec son habit traditionnel tout en couleurs et dentelles, ses bijoux massifs, ses tatouages et ses peintures au henné, Djéda avait l'aspect typique d'une vieille reine malgache qui pose pour la postérité. Elle était have, hagarde, insignifiante, si vieille, mais on ne voyait qu'elle, et Faïza à sa droite qui avait la main posée sur son épaule, elle aussi pâle et triste, et si belle. C'est la force de l'aura, ces deux en avaient de trop, elles crevaient l'écran comme on disait au temps des monstres sacrés. Il y avait tant de connivence, tant d'affection dans ce geste, et une sorte de peur." ¹

La description de Djéda dans ce passage crée une pause ou un arrêt de narration dont la fonction de ralentissement de dénouement de l'intrigue

III.3.2 La scène

TR = TN

D'après Genette, le temps du récit correspond au temps de l'histoire.

Le dialogue en de bon exemple:

" Raconte-nous la vie au bled, c'est quoi Alger aujourd'hui?

- Oui, c'est quoi?

- On aimerait savoir."

J'éludais, je n'allais pas dénigrer le pays, fut-ce en famille, même si sa réputation est établie jusque sur la planète Pluton.

"C'est comme partout, en plus difficile.

-Mais encore?

-C'est très difficile.

- Ou va l'argent du pétrole?

- Dans nos porte-monnaie, qu'est-ce que tu crois!

- Il se raconte des choses.

- On rêve d'en entendre d'autres.

-Tu travailles où, c'est quoi ton boulot?

-Euh...tu sais, je suis dans l'administration.

-La guerre est finie?

- sans doute.

-Et la paix, elle est revenue?

-on le dit, une ordonnance a été prise.

-J'ai lu qu'on tuait les femmes, une vaste boucherie, c'est vraie?

¹ Idem, p.216.

-Totalemt faux, les femmes n'ont rien craindre, le pays est civilisé autant que la Suède, dans nos pogroms nous tuons les prostituées, les filles rebelles et les mécréantes qui se convertissent au christianisme, c'est tout, et seulement après avoir répété trois fois la sommation canonique: abjure ou meurs! Abjure ou meurs!

Abjure ou meurs! Et on les tue seulement par la pierre, par le fer ou par le feu, selon la juste prescription.

- C'est effrayant.

- Ça ne l'est pas, au contraire on se félicite, il s'agit de sorcières et de filles effrontées.

- Que fait- on pour les sauver?

-Rien, elles récidivent tout le temps.

-Et les gens, que pensent-ils, il s'agit de leurs femmes, leurs filles, leurs sœurs?

- Rien, ils ont peur du gouvernement et de l'imam.

-Elles ont quand même à manger, on les soigne?

-Ça dépend, ces choses coutent cher, il arrive que tout manque.

-Et c'est quoi, ta vie à toi?

-Oui, raconte.

Alors je racontais, mais il n'y avait rien à dire, sinon l'indicible et ennuyeux quotidien, et donc je renvoyais la balle:

"Et toi, ça va comme tu veux?"

"Et toi à Marseille?"

"Et toi en Amérique?"

"Et toi au Canada?"¹

Ce dialogue narrativisé, nous aide comme de lecteurs à comprendre le quotidien social, économique et surtout politique en Algérie (Le bled comme il est signalé dans le dialogue) après la guerre civile, et d'analyser la position de Yazid envers le système politique et la religion. Ce ralentissement de la narration vise à créer du suspense chez le lecteur.

III.3.3 Le sommaire

TR < TH

Une partie de l'histoire événementielle est résumé dans le récit ce qui procure un effet d'accélération. Les sommaires peuvent être de longueurs variables.

"Ce fut une année étrange, avec beaucoup de morts, des disparitions, des départs, des souffrances, mon père, ma mère, Houda, Faïza, Mami et sa maman, Serhane, moi-même. Et

¹ Idem, p.151.

*la guerre est arrivée et tout ce qui va avec. C'était bien le signe que le monde se métamorphosait sous nos pieds."*¹

Ce passage résume que la guerre civile en Algérie a causé de terribles dégâts et des morts. Elle a profondément pesé sur les individus, les familles et le quotidien des Algériens.

*"Je découvrais que mon père n'était pas mon père et il venait de mourir, que ma mère n'était pas ma mère et elle venait de disparaître."*²

A l'arrivée de la vérité de l'identité de Yazid, le dénouement des événements est concrétisé.

III.3.4 L'ellipse

TR = O; TH = n

Une partie de l'histoire événementielle est complètement gardée sous silence dans le récit, c'est à dire le récit "**passé sous silence**" des périodes de l'histoire.

- *" Il est une chose que je regrette amèrement. Je n'ai jamais dit ni à l'une ni à l'autre : Maman je t'aime."*³
- *" Je découvrais que l'histoire que je voulais tant savoir était très exactement celle que je savais depuis le début et que je m'étais toujours évertué à cacher."*⁴

Cette déclaration surprend et choque le lecteur car il dévoile que Yazid savait qui était sa mère biologique mais il préférait le silence et de jouer le rôle qu'elle avait écrit cette famille atypique pour lui.

¹ Idem, p.111.

² Idem, p.....

³ Idem, p.298.

⁴ Idem, p.....

Conclusion

Conclusion

Pour conclure notre travail de recherche, on doit dire que tout le travail a eu comme objectif de répondre à la problématique citée au début. On a beau essayer de donner des réponses claires et simples, selon notre point de vue, et qui peuvent être comprises par n'importe quel type de lecteur.

Notre travail a mis en exergue l'approche de la mise en intrigue – une narratologie postclassique – quoiqu'elle était l'approche dominante mais on a fait appel à d'autres approches : la narratologie, la sociocritique et la psychocritique.

On a beau essayer de comprendre les idées véhiculées par Sansal dans ce roman et qu'est-ce qu'il cherche à nous transmettre au juste . En terminant notre travail de recherche on a pu trouver une sorte d'harmonie entre les travaux de Baroni en ce qui concerne le suspense, la curiosité et la surprise et la façon avec laquelle Sansal a organisée son récit. Le déroulement des événements nous a fait entrer tantôt dans une curiosité tantôt dans un suspense et il a fini par nous surprendre.

Le style littéraire de Sansal demeure unique ainsi que ses idées, Sansal est connu par son choix spécifique des sujets – il traite généralement les sujets tabous –

Parler d'une maison de prostitution, et des femmes qui y travaillent, est une idée qui a été déjà prise par plusieurs d'autres auteurs mais mettant le point sur le résultat des actions commises par ces prostitutions et parler des enfants qui peuvent naître et survivre dans de tels endroits et la manière avec laquelle ils peuvent grandir n'est pas une idée qui peut venir à l'esprit de tout le monde.

Avec un tapis en tissu magique, on a voyagé à de multiples lieux en entrant à l'intérieur des endroits cachés de ces personnages et de cette société.

Sansal, cette âme rebelle, nous a transporté un contenu littéraire attirant. Il extériorise des préoccupations des individus comme Yazid parlant de lui en étant pupille et en étant une personne dont les soucis et les douleurs sont nombreux et hors norme .Sansal a aussi mis le point sur la quête perpétuelle de la vérité que Yazid a menée, le regard méprisant de la société envers lui et envers les autres enfants illégitimes.

En tant que lecteurs et malgré on a plié ce livre mais il ne cesse pas de nous provoquer et de nous pousser à poser d'autres interrogations telles que:

Pourquoi dans la vie de notre personnage principal, on ne trouve pas une présence féminine comme une épouse mais on trouve toute autre présence (maman, sœur, grand-mère) ?

Conclusion

La dichotomie de la présence de la femme dans ce roman (forte et faible), (dure et sensible), (dominante et dominée), (gagnante et perdante), (enracinée et assimilée), mais comment Sansal parvient-il à garantir toute cette harmonie?

La structure de la famille algérienne a été renversée vu l'absence du pouvoir masculin, le pouvoir et l'autorité de l'homme est remis en question dans la famille algérienne traditionnelle.

Sansal a réussi à attirer le lecteur en se servant des stratégies narratives et d'un contenu passionnant.



Références Bibliographiques

Références Bibliographiques

Corpus d'étude

- ✚ SANSAL. Boualem, Rue Darwin, Edition Gallimard, Paris, 2011.

Ouvrages théoriques

- ✚ BARONI. RAPHAEL, Les rouages de l'intrigue, Genève, Edition Slatkine, Erudition, 2017.
- ✚ BARONI. RAPHAEL, La tension narrative. Suspense, curiosité, surprise, Paris, Seuil, 2007.
- ✚ GENETTE. Gérard, Figures III, Paris, Seuil, 1972.
- ✚ GENETTE. Gérard, Nouveau discours du récit, Seuil, 1983.
- ✚ REUTER. Y, L'analyse du récit, Paris, Dunod, 1997.
- ✚ ANGELET. C, & HERMAN. J, "Narratologie", dans DELCROIX. M & HAILYN. F, Introduction aux études littéraires, Paris, Duculot, 1987.
- ✚ GRIVEL. Charles, Production de l'intérêt romanesque, La Haye-Paris, Mouton, 1973.
- ✚ MANNONI. Octave, Freud, "Ecrivains de toujours", Paris, Seuil, 1968.
- ✚ GOLDMAN. Lucien, Le Dieu caché, Paris, Gallimard, 1956.
- ✚ LEENHARD. Jacques, Lecture politique du roman "La jalousie " d'Alain Robbe-Grillet, Paris, Minuit, 1973.

Ouvrages critiques

- ✚ OUHIBI GHASSOUL, BAHIA Nadia, Littérature, textes critiques, Editions Dar El Gharb, 2003.

✚ BELLEMIN-NOËL. Jean, Psychanalyse littéraire, "Que sais-je?", Paris, PUF, 1978.

✚ CLANCIER. Anne, Psychanalyse et critique littéraire, Toulouse, Privat 1973 Rééd 1989.

Articles

✚ BARONI. RAPHAEL, Essai de mise au point, Edition du Seuil, Paris, 2007.

Sitographie

✚ <https://Fr.Wikipedia.org/Wiki/incipit>

✚ <http://www.signosemio.com/genette/narratologie.asp>

✚ <https://www.etudes-litteraires.com/figures-de-style/prolepse.php>

Thèses de Doctorat

✚ PENG.Hui, 2015, "Etude de La Mise en Intrigue et des Personnages de la Saga Familiale les Sœurs Deblois de Louise Tremblay d'Essiambre", thèse de Doctorat, université de Limoges. Montréal, CANADA

Résumé :

Dans notre travail de recherche "pour une poétique de la mise en intrigue dans l'œuvre Rue Darwin de Boualem Sansal " nous avons mis le point sur la dynamique de l'intrigue et sur les différentes stratégies narratives employées dans l'écriture moderne qui cherchent à maintenir l'intérêt du lecteur .

Nous avons fait appel à une narratologie postclassique fondée par Raphaël Baroni et qui se base sur le suspense , la curiosité et la surprise. Cette narratologie nous a permis de connaître comment Sansal a pu intriguer et dynamiser son lecteur .

En réalisant notre mémoire nous avons aussi fait appel à la narratologie de Genette et aux travaux de Vincent Jouve .

Mots clefs : dynamique de l'intrigue , suspense , curiosité, surprise , narratologie.

Abstract:

In our research " for a poetics' introduction of plot mise of intrigue in Boualem Sansal's novel " Rue Darwin " " we have studied the dynamic of the intrigue with its different narrative strategies used in the modern writing which would captive the lector's interest.

We have used a postclassical narratology who's owner is Raphaël Baroni that is based in suspens , curiosity, surprise. This narratology helped us to know how Sansal had intrigued his lector .

We have used Gennete's narratology and Vincent Jouve's theories to achieve the aims of our research.

Key words : dynamic of the plot intrigue , suspense , curiosity, surprise, narratology.

ملخص

في البحث الذي قمنا به و المعنون " لأجل الشعور و الاندماج مع المؤامرة والحبكة في رواية شارع داروين للكاتب الجزائري بوعلام صنصال " ركزنا على ديناميكية المؤامرة الحبكة و على مختلف تقنيات السرد المستعملة في الكتابة المعاصرة و التي تهدف إلى جذب إنتباه القارئ .

قمنا بإستعمال تقنية السرد البعد كلاسيكية و التي أنشأها رافاييل باروني و التي تعتمد على التشويق ، الفضول و المفاجأة . هذه التقنية السردية ساعدتنا على معرفة الطريقة التي قام من خلالها صنصال بجذب اهتمام قارئه .

لأجل إنهاء هذه المذكرة استعنا بالتقنية السردية الخاصة بجيرارد جنات و كذلك بالأبحاث الخاصة بفانس جوف .

الكلمات المفتاحية :

ديناميكية السرد – السرد – التشويق – الفضول – المفاجأة